JL32

Promesses silencieuses

Ma terre n’est plus qu’un silence qui passe,
Un début de rêve noué à tes doigts,
Dans la couleur des premières nuits,
J’observe le devenir de mon horizon.

Comment se lasser de ce tableau offrant le monde,
Dehors, là-bas, se donne à voir un ciel froid,
Mais ouvrir les yeux sur toi efface les saisons,
Je vis un rêve sans fin, j’aimerais te dire pourquoi.

Cette légère brume laisse deviner ton charme,
Je resterai assis à tes pieds, des millénaires s’il le faut,
Pour te lire, t’apprendre puis le temps passant, apercevoir ce rivage,
Instant fixe, rien ne fera chavirer ce rafiot.

Sans toi nul écrit, je n’ai plus aucun stylo,
Pour décrire les courbes et ses dérives,
Ma bouteille se voit submergée par tous ces flots;
Réveil éphémère d’un amour infini.

5 Contexte général
7-10 Le territoire
12-18 Le quartier
20-31 Annuaire de plantes
33-50 Le projet
41 *Indication de surface*
44 *Indication de prix*
52-57 Climatique et environnementale
59-62 Processus et temporalité
64 Conclusion

Contexte général

Le site des Hierles dont fait l'objet, le concours « Habiter, le littoral, demain ! » est situé dans la commune Héraultaise de Frontignan. Cette ville, entre Salins et l'étang de Thau, vient se lover dans le bassin de la mer méditerranée. C'est près de ses côtes, à la rencontre du quartier de La Peyrade, de champs, de vignes, du Canal du Rhône à Sète, de la mer et du reste de la ville que nous nous sommes installés. Ici, où, actuellement, nous pouvons être témoin d'un **grand théâtre naturel**, aux embruns marins portés par la tramontane et à la biodiversité certes timide sur la parcelle, mais bien présente. Sur ce site, on reste tout de même sensibles aux vents régionaux comme le Mistral, le Grec ou l'Autan et un immense apport de lumière naturelle sans vis à vis. Derrière nous, les constructions plus « industrielles » sont les **témoins d'un étalement urbain** et d'une appropriation de la zone plus basé sur la consommation que la nature ou la vie sociale. On remarque tout de même un accès aux espaces naturels à la parcelle par le nord, bien que restreint et peu pratique. Il est cependant intéressant de **mettre en valeur ce patrimoine agricole** et ce qu'il pourrait apporter en terme d'économie locale et de circuit cours. Sur ces parcelles s'offrent à nous des vues sur le proche et grand paysage, sur le canal et les étendues d'eaux, mais également sur le massif de la Gardiole. Cependant, le site, assujettis de par son emplacement côtier tout comme le reste de la ville à de nombreux aléas environnementaux, qui bien que, encore restreint de nos jours laissent présager l'influence de ceux-ci dans le futur de la ville et de ses habitants. Le témoignage qu'apporte les recherches scientifiques et les données partagées à ce sujet nous mènent à penser que ce territoire, est voué à changer drastiquement et par conséquent changer le rapport des Hommes avec celui-ci. Sans prise de conscience et des actions menées pour, dans un premier temps, protéger et loger les habitants de la zone submersible qui pourrait être de 6 000 en 2050, le site des Hierles serait quasiment inhabitable dans un futur proche. Ces actions, déjà engagées aujourd'hui par certains acteurs, nous permettraient alors, de non seulement permettre de loger sans danger tous les habitants délogés, mais également d'en tirer parti et de rendre ces zones, malgré la montée des eaux et des températures des zones d'habitations et **créatrices de liens sociaux** et de mise en valeur du patrimoine et savoir faire local. Ces liens sociaux, ne semblent aujourd'hui pas mettre en valeur le plein potentiel du site. Ainsi, bien que présent au sein de la ville, l'approche par mobilités douces n'est plus aussi efficace en limite de parcelle et ne permet pas une perméabilité aussi facile aux zones naturelles, l'enjeu serait ici de rapprocher. La proximité des étangs offre également un atout au lieu, offrant à la vue, un territoire riche pour la faune et la flore ainsi que des lieux proches protégés, car, étant des lieux de migrations d'oiseaux tels que les flamants roses.

Ainsi, il est important de voir en quoi l'effet des changements climatiques des années à venir viendra affecter le site, et par conséquent le projet, mais également ses utilisateurs et la biodiversité présente en ce lieu, mais également à une échelle bien plus importante. Ces changements ne seront jamais « arrêtés » puisqu'en constant changement. Parfois non-prévisibles et qui, ne cesseront d'affecter Frontignan. Les besoins sociaux et techniques nécessiteront une forte adaptation du site, mais également architecturales aux éléments.

Le contexte dans lequel s'inscrit le projet est, et c'est une certitude, **emplie d'innocuités et de ressources** dont il sera bon de tirer parti, par l'expérimentation, le test, par une approche empirique et sur lesquels s'appuyer afin de créer des espaces mettant en exergue la commune tout en appuyant son rayonnement, prenant en compte son contexte existant, dans **une dynamique de construction bio-sourcés et respectueuse de son environnement**, mais également de ses besoins.

Le territoire

Re-unir.

Nous disions donc que Frontignan s'insère et compose un tissu situé entre terre et mer, or, actuellement, nous pouvons remarquer qu'il y a la terre, le village puis les marécages. Les liens se sont voilés au fil du temps, planant paisiblement comme cette légère brume de printemps devant chacun de nos pas. Nous sommes donc partie du postulat, que ce lieu se devait de réunir, de prendre place comme ce lien manquant, entre La Peyrade et Frontignan tout comme entre la plaine et les marécages, en somme, que ce lieu se devait d'agir en qualité de **fédérateur** pour rendre éloquent ce dialogue si important mais si tacite entre les milieux.

Ce projet prend de plus racine, dans un contexte où la pression foncière devient un réel problème, du moins un réel enjeu et notre volonté serait de montrer que si nous pensions simplement cet objet sol, en y portant un regard délicat et attentif, dénué de certitude, un lieu de vie allait pouvoir être facilement recréé, affirmant ainsi le désir de **valoriser chaque mètre carré de terre aujourd'hui délaissé**, laissé à l'état de friche.

L'enjeu est, que se mette à terme en place, en reconnaissant sa valeur et ses potentialités agricoles et humaines, en convainquent les habitants d'intégrer dans leur mode d'habiter le temps long et contemplatif des saisons, **une politique urbaine, agricole et sociale**.

Par ailleurs, nous voulons totalement repenser cette stratification fonctionnelle bien visible aujourd'hui, guidée par des réglementations imperméabilisant les limites, préférant la rentabilité à l'oisiveté, où chaque chose est bien ancrée à sa place. **Comprendre et repenser ce sol**, où on y appose, une maison, un espace public, une monoculture, sans réflexion, ni lien profond entre les natures de ces espaces fondamentaux pour la vie humaine.

Il s'agirait ici de penser un lieu qui apporte tout ce potentiel, pensant un cheminement pour adoucir cet espace fuyant, d'offrir une vision simple d'un devenir adaptable tout en re-qualifiant une notion de la mesure juste, de contemplation de soi et du savoir. Nous souhaitons par conséquent nous servir de ce sol laissé depuis bien trop longtemps à l'abandon, lui rendre ses lettres de noblesses, afin de penser un lieu de dynamisme et d'éducation ouvrant ainsi à la connaissance du milieu naturel. Permettant de retrouver dans les années à venir une certaine synergie entre habitants et milieux, passé et futur, en mettant en avant un mode d'habiter son village simple et résilient, basé sur la contemplation, sur le plaisir de se voir exister, sur la connaissance de son territoire et de tous les trésors qu'il a à nous faire découvrir dès lors que l'on prend le temps d'ouvrir les yeux sur lui.

En s'appuyant sur le déjà là, nous avons repris les tracés de voiries existantes tissant ce lieu d'Ouest en Est pour rapprocher l'espace de ces deux lieux bâtis, qui semblent, et ce, depuis des dizaines d'années, vouloir se tendre la main afin de s'unir le temps d'une danse, en vain. Puis, perpendiculairement à cela, nous avons dessiné des voies reprenant l'écriture que nous avons pu observer des chemins menant aux différentes parcelles et champs agricoles, liant quant à eux le Nord et le Sud. Tout en ayant le moins d'impact possible sur l'environnement déjà existant ici, ce lieu se retrouve alors tramé et maitrisable, notre volonté a donc été de sauvegarder tout ce qui existait ici, avant nous, avant notre intervention afin de créer un nouveau centre de polarité, excitant pour le corps et attrayant pour le regard, en prenant soin d'ajouter de nouvelles cultures et de nouvelles espèces végétales, avant d'observer l'espace restant, qui souhaitait, avec élégance, nous laisser y apposer notre architecture (fig. 2 et 3). En somme, tout cela n'est rien d'autre qu'une transition poétique du corps dans l'espace, en ce lieu, notre esprit se perd à divaguer, cherchant inlassablement le beau autour de lui, car quand nous n'avons plus rien, plus de place pour la beauté ou bien la culture, nous allons retrouver un système affabuleux, fait de pauvreté et de tristesse. Sensible au simple, notre souhait est ici, de donner de l'espoir, de lier les milieux entre eux, tout en rendant à la terre sa fonction première, en essayant de faire cohabiter au mieux, habitant, bâti et végétation, essayant de donner à voir, tant décrite mais trop peu comprise, **une réelle biodiversité**.

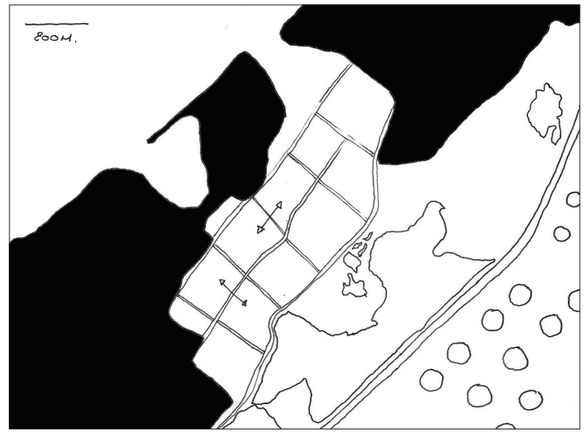


Fig 1.

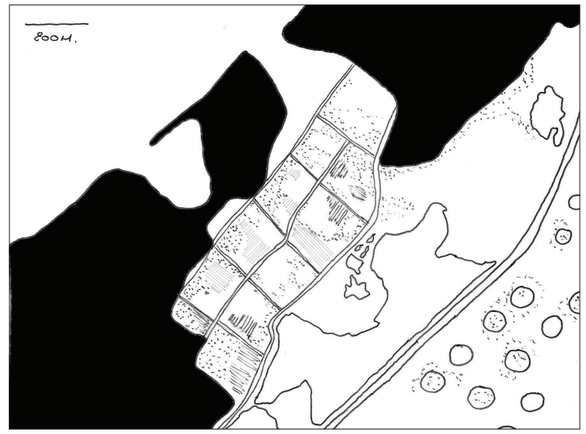


Fig 2.

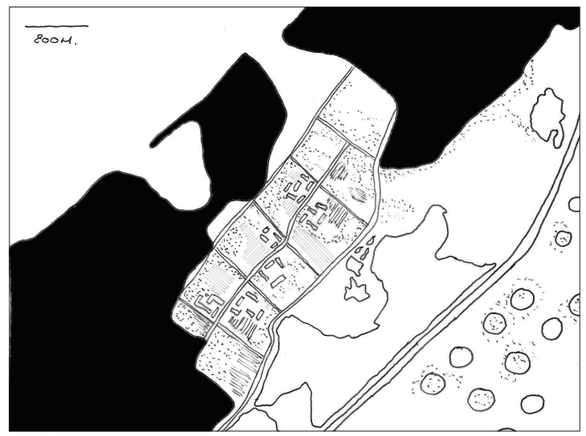


Fig 3.

S'adapter et comprendre

Notre volonté est de montrer que fondamentalement nous ne faisons rien, tout est là, présent dans la vie des habitants. Nous voulons seulement les donner à voir, impulser cette renaissance, qui attend paisiblement son heure, sous terre, pudiquement caché à l'abri des regards.

De cet élément qui nous semblait essentiel à travailler, à savoir, le sol - véritable marqueur de l'état de santé d'un territoire -, nous remarquons un certain oubli dans nos pratiques quotidiennes de celui-ci, mais qui, à terme, du moins nous le pensons, peut devenir un support fondamental au **récit villageois** futur. Le sol naturel ne l'est plus vraiment et le sol imperméabilisé se retrouve dans l'incapacité à être créateur de fictions et de rencontres. Ce sol non pensé se retrouve alors dans un certain entre deux, sans vraiment arriver à trouver sa place. Mais toute l'idée est de rendre le corps alerte et curieux de lui même. C'est pour cela que nous souhaitons créer, un sol au pluriel. Induisant une multitude de vues. Qui seraient voilées légèrement, par de l'eau, par des jeux de hauteurs, par le déplacement des feuillages au grès du vent et des envies des saisons. Tout cela a entraîné **une pensée paysagiste et architecturale de la sensation et du non perçus**. Se mettant en dessein avec l'idée d'une beauté de l'induit et de l'imaginaire. En avançant, accompagné des odeurs du paysage, les vues voilées que nous nous sommes imaginées en marchant vont se révéler à nous, prenant place comme une sorte de beauté véritable, fondamentale et signifiante, notre horizon va s'élargir pas à pas. En observant ce tableau prendre vie devant nous, une notion s'est induite d'elle même, **la permaculture**.

Cette notion est très importante pour nous, car on pense qu'elle introduit à un changement, à une manière différente de voir et de vivre son village. Cette notion va venir prendre place comme ce lien manquant entre village, habitant et milieu naturel. S'essayant à recréer une compréhension du cycle naturel des choses, par l'expérimentation, le test, l'erreur même, **tout le territoire en un lieu.**

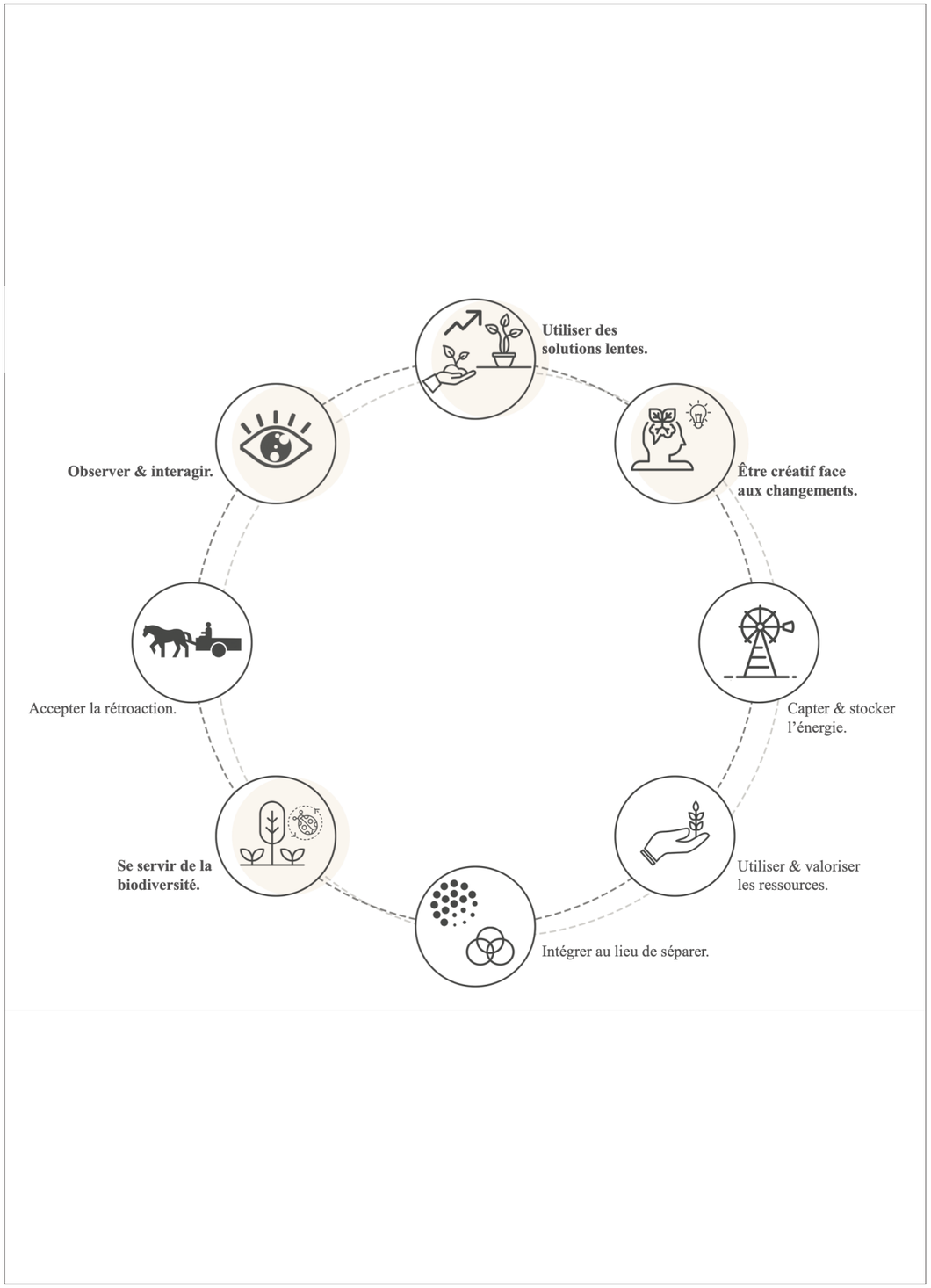
En soit, avec la permaculture et le travail savant du sol, un avenir assurément humain, où l'habitant se retrouvera au centre de son village se dessine, se permet de s'exposer afin de faire émerger de l'inédit, de l'incalculable, en somme, de la vie.

Profondément basée sur le regard et la compréhension de soi et de ce qui nous entoure, nous compose en tant qu'être humain et nous fait vivre, autant dans les rencontres fortuites, que dans les balades solitaires avec comme seule compagne nos pensées, la permaculture induit une notion primordiale, que ce lieu image à la perfection, qui est la beauté de l'attente.

Car certes l'eau va monter, certes le PLU interdit de construire ici, mais l'eau ne sera là que d'ici 80 ans, peut-être plus et ce projet se veut venir matérialiser, rendre belle et utile cette notion. Nous n'allons pas attendre 80 ans avant de constater que l'eau est montée. Nous allons vivre, rendre ces lieux mouvants, jusqu'à ce changement total de paysage et de paradigme, car de ceci, se laisse entrevoir **l'idée d'adaptation et de modularité** des espaces vivants et, vous le verrez par la suite, ayant le sol pour tuteur, c'est à partir de cela que nous avons pensé toutes nos **architectures, poreuses, éphémères, transitoires**, afin de laisser le cycle de la vie faire son oeuvre, sans l'entraver, seulement l'admirer.

Le but est donc que les différents milieux puissent se croiser, danser ensemble. Les espaces agricoles ne devraient-ils pas pouvoir recevoir des espaces publics, facilitant la fabrication de souvenirs, des lieux de travail, ou bien des logements ? Nous voulons inverser cette stratification du sol, en acceptant d'installer et de penser du bâti en plein coeur des terres agricoles, mais à contrario, tout l'enjeu serait par là, de dire que la nature doit à tout prix se retrouver dans le quotidien.

Cette rencontre, ce dialogue donnerait l'occasion d'entrevoir **un mode d'habiter nouveau**, plus simple, plus qualitatif, plus social, basé sur des liens plus complexes, donnant ainsi à voir la diversité présente dans toute chose vivante et une connaissance accrue de ce qui compose le territoire dans lequel l'on habite et que, de notre seule présence, l'on compose.



Un village associatif, conscient de soi

De par ce lieu, nous voulons offrir aux habitants une identité et un espace dans lequel se retrouver, créer, ensemble des histoires qui viendraient emplir l'air, qui viendraient tapisser de mille nuances de vert chaque feuille des espèces végétales présentent au sein de ce lieu. Nous pensons de plus qu'à l'heure actuelle, Frontignan n'a pas nécessairement besoin de logements supplémentaires mais bien de liens. Avec des espaces résilients et sobres, si les besoins viennent à évoluer, des solutions pourront être trouvées et pensées facilement : tout simplement, **un support de vie.**

Ce qui important c'est que ce lieu lui même découle de l'humain, la volonté de ce projet est de placer l'habitant comme **réel acteur** du changement de paradigme que peut opérer cette pensée.

C'est pour cela que nous voulons penser un lieu avec les habitants au coeur de ce processus, car sans eux, le projet ne sera pas. Il se retrouverait orphelin dès sa naissance, sans eux, nulles machines à produire des soies de mouvements. Tout cela se voudrait, au contraire, comme une énorme machine à produire du récit et de la poésie, le but est d'essayer de trouver un lieu servant, comme nous l'avons vu, de régulateur pour les conditions climatiques mais aussi et avant tout, servant de créateur de rencontre, créateur d'histoire, créateur de vie.

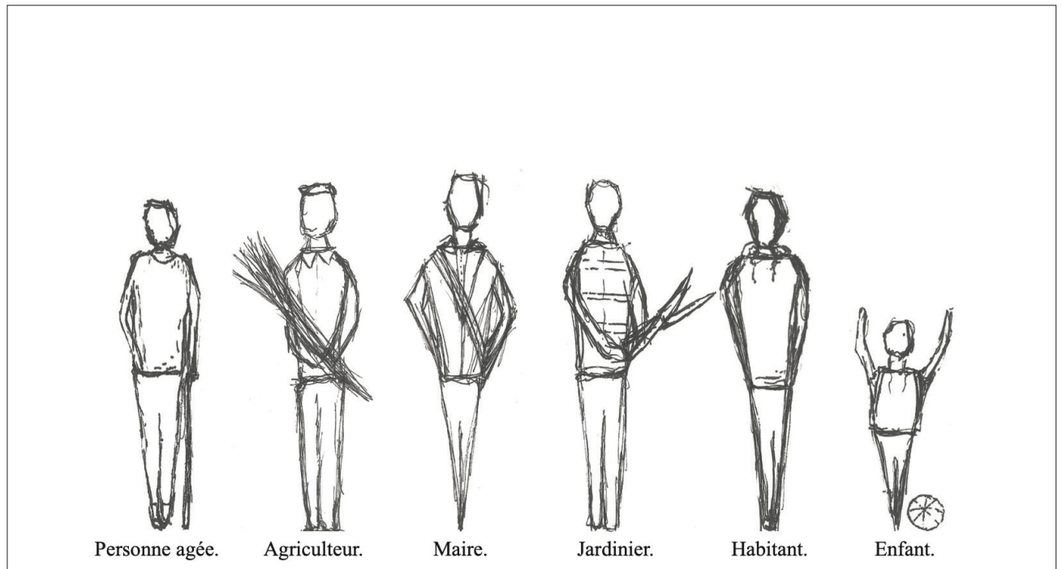
L'idée est donc que chaque personne aille **à la rencontre de soi même**, se découvre en même temps qu'elle découvre son territoire et c'est pour cela que nous pensons qu'il serait juste de penser et de former une vie associative riche, afin de mettre en récit tout un devenir, encore relativement flou mais emplit de promesse et de beauté. Notre souhait est de remettre l'habitant au centre des préoccupations globales et de la manière de faire la vie du village. En encourageant l'idée, que chacun puisse service à une communauté, en apprenant de son milieu, que chacun puisse être un acteur du devenir de Frontignan, ce qui permettait, de plus, de prendre en considération l'importance du vivant.

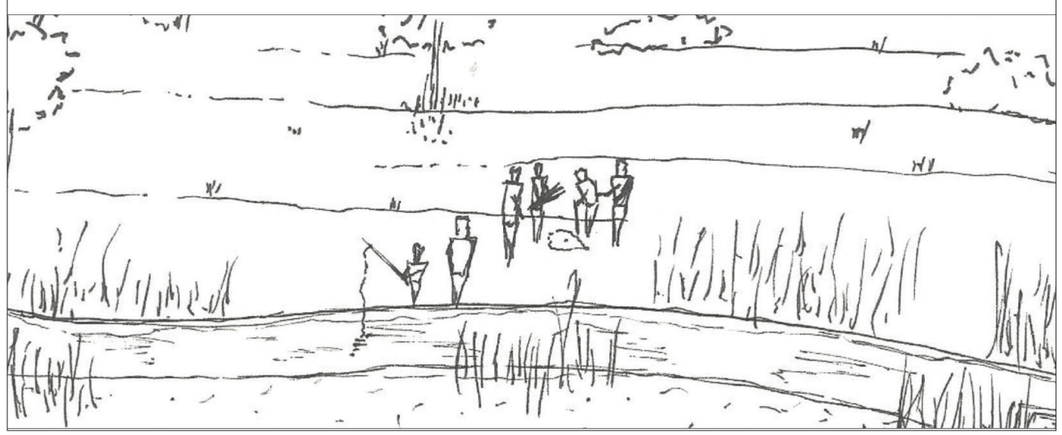
C'est pour cela que nous avons **bâti le projet autour d'une association** qui gérerait la gouvernance de ce site, à l'image en somme du modèle classique des architectures transitoires, mais ici dans une échelle bien plus grande. Nous avons pensé plusieurs petites entités formant de leur présence un tout, chacune servant à l'ensemble et la pérennité de ce lieu. Cette association permettrait de venir mettre en relief le travail de tout un chacun, de faire rencontrer les habitants entre eux, de les rapprocher afin qu'ils apprennent à découvrir leurs voisins, afin qu'ils se découvrent eux même par le billet de leurs mouvements et de leurs gestes, bercés par le désir de refaire sa ville, de bâtir le devenir de tout un territoire. De plus, l'association s'occuperait d'organiser des événements citoyens, comme des plantations, des balades de découverte du territoire et de la flore qui se cache au détour de sentiers plus ou moins cachés. Elle permettrait d'organiser des chantiers citoyens et divers événements afin de faire rayonner la culture au travers du territoire. Pour ce faire, nous pensons que cette association, une fois formée pourrait louer le site, pour cent ans par exemple, à l'image de la friche de la bel de mai à Marseille, attendant que le temps face son oeuvre sur le paysage Frontignanais, pour s'occuper de faire naître, lentement et paisiblement, ce lieu.

Tout cela aura pour souhait de lier les habitants à ce lieu, qu'ils se l'accaparent, qu'ils le fassent leur, s'offrant le droit de rêver d'un devenir qui ne serait non plus à déplorer mais bel et bien à espérer. **S'accordant le droit au test, à l'erreur ou bien à l'expérimentation**, ce projet se veut le reflet d'une société concernée par son territoire et par ce qu'elle est, animée par le désir de rencontre, de flânerie, de contemplation du temps qui passe, animée par le désir du geste, de voir son corps être ici pour ne pas être ailleurs. Car tout geste, donne un imaginaire empli de sincérité et de désir, le geste permet de créer, de pratiquer, d'arpenter, de rencontrer, il créé, de lui-même, **une forme nouvelle de poésie du monde**. Il créé, une nouvelle manière d'habiter son territoire et de le vivre, il affirme avec rigueur mais pudeur la justesse de la flânerie, de laisser notre corps nous guider car lui seul, à le pouvoir de nous faire découvrir l'inconnu.

Le geste figure le plaisir d'être et de se connecter à soi-même, mais également aux autres. Le mouvement de l'eau, se laissant chuter paisiblement le long d'une façade offre au monde une musique dont seuls ceux qui se donnent le temps d'entendre peuvent décrypter, les pas, sur les pierres longeant des abords herbeux nous font ressentir l'unicité de chaque élément calcaire, leur taille, leur forme. De par le geste, tout un monde de découverte et de lecture s'offre à un nous, un homme disait que l'Homme habite la terre en poète. Nous sommes le stylo, mais la terre symbolise le papier, espace formidable de sensualité, monde dans lequel le flâneur prend son élan pour découvrir ce que son corps pense, sans même qu'il le sache.

La question est de savoir si par cette idée de vie associative et de redécouverte de son corps par le billet de la rencontre de l'autre, s'il serait **possible d'imager ou du moins formaliser le désir** - l'objet de toute vie -. Donnant ainsi à voir la vérité des choses, la vérité des matériaux, la vérité du temps qui passe et qui joue de sa présence sur chaque forme organique. En bref, réapprenons à se voir exister. N'ayons pas peur de fantasmer, de fantasmer un imaginaire associatif afin d'effleurer du bout du doigt sa présence chimérique, offrant un environnement riche de sa simplicité.





Pratiquer

Nous nous retrouvons de nos jours avec un paysage naturel désolé, car l'homme n'a pas compris son environnement.

Environnement : *«Ensemble des éléments qui entourent un individu ou une espèce et dont certains contribuent directement à subvenir à ses besoins.»*

De la monoculture à la friche, les besoins de l'Homme ne sont plus assurés, l'environnement n'est plus.

Avant de produire quoi que ce soit, il s'agirait de produire du sens. Imaginez donc, amener votre enfant sur cette terre où le sol est aujourd'hui désolé. Avec comme signe d'excuse, une graine à la main, prête un reconquérir ce territoire en déclin.

Cet enfant va planter cette graine avec les autres enfants du village. Regardant ces arbres, leurs arbres, grandirent en synergie avec le lieu, créant ainsi, des places publics, des espaces de rencontre, de travail, de recherche. Un récit narratif va commencer à se créer donnant par ailleurs une **identité forte** et fédératrice aux habitants. Car Frontignan aujourd'hui, comme nous le disions n'a pas nécessairement besoin de logements supplémentaires. Cette belle ville a besoin de lien, d'histoires à raconter, d'espace pour se rencontrer et vivre. Le sol construit depuis une infinité de temps, est travaillé par l'Homme. Il cristallise le poids des changements, des doutes, des maux mais il est et restera source d'art.

Ces enfants, qui ont planté ces arbres ont répondu à l'enjeu majeur de leur époque, la revalorisation de ce sol mais aussi l'arrêt d'une stratification fonctionnelle, qui offrait alors au monde une sélection de spécialistes où le dialogue n'était plus.

Puis quand cette forêt nourricière sera stabilisée, les terres agricoles transformées en agroforet, espace public et lieu de vie, les enfants auront déjà bien grandi, là est la beauté de cet instant. Il y verront les arbres s'être former, avec tout autour d'eux, de la vie, de petites plantes cherchant réconfort sous la présence protectrice qui se forme sous l'épais manteau de feuillages dont ils sont composés, ils y verront du mouvement, de la vie, des rencontres, plus ou moins heureuses, plus ou moins mémorables, mais pour toutes, soyons en sur, toujours présentes dans les souvenirs nous composant, en somme, **ils y verront leur propre image**, oui, ces arbres ont grandi comme eux, ils ont suivi le même parcours, ils ont tout deux des centaines d'histoires à raconter, mais il y verront, que tout n'est au final, qu'une histoire de cycle.

Comprendre le temps long du milieu naturel et le faire sien, voir dans ce processus un moment de contemplation et d'apaisement. Ces enfants auront eux mêmes des enfants, qui devront à leur tour répondre à des problématiques qui leur appartiendront. Le sol offre désormais un support de vie, mais la question sera de le préserver, notamment face aux problématiques de l'eau.

Recréant donc un cycle, ces nouveaux enfants poseront les premières pierres à un nouveau mode d'habiter, à un nouveau sol, offrant un nouveau support de vie aux habitants et essayant de canaliser cette montée des eaux ou bien de l'accepter recréant un tout nouveau paysage.

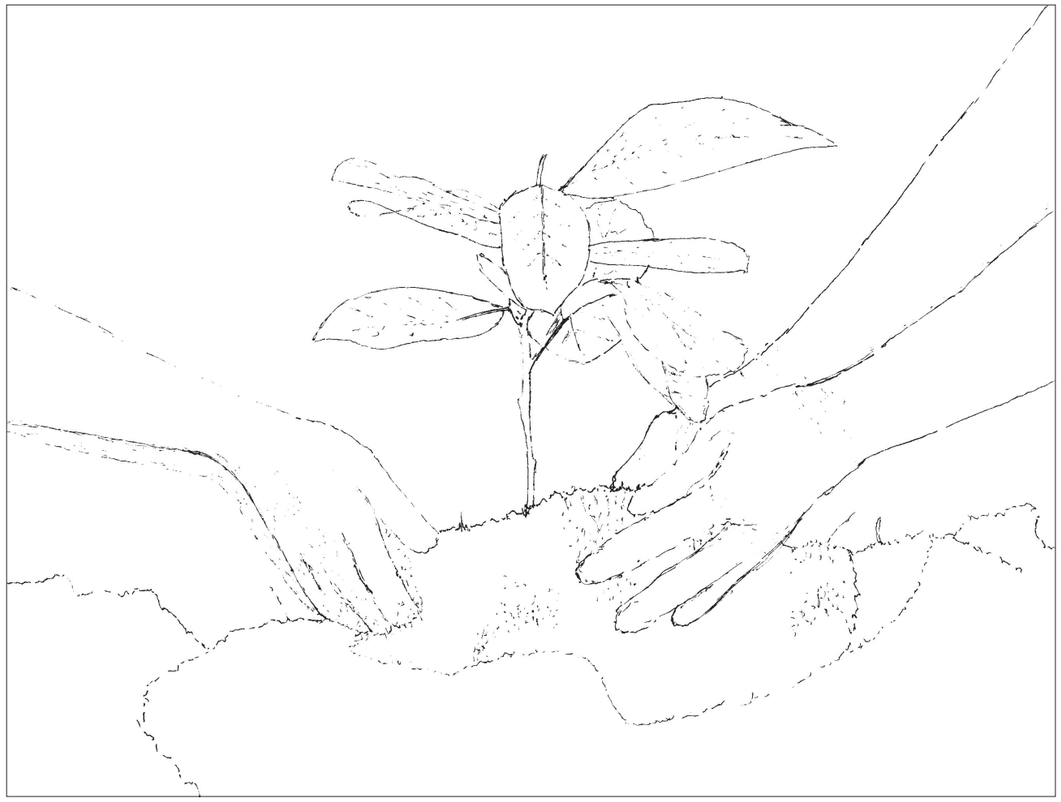
Il s'agirait de mettre en récit tout un lieu, d'offrir une vision poétique d'un devenir adaptable où la connaissance et la pratique prendrait le pas sur la rentabilité, où la rêverie serait reine.

Cette idée de pratique émerge alors, cette idée de faire son territoire par de petites actions du quotidien. De créer du mouvement, de voir et d'observer son corps pratiquer, de voir son corps comprendre ce qu'il touche, ce qu'il sent. Le corps à un mémoire, et lui seul, peut se créer des souvenirs de pratique, comme ce bel après midi d'été, près d'un champs de vignes aux abords des marécages, lorsque nous vissions deux tasseaux de bois entre eux, la sciure s'envolant prodigieusement dans les airs, afin de construire pour les enfants de ce lieu un espace de contemplation du paysage le jour, puis, une fois la nuit venue chanter son refrain, un lieu où l'on se vole, pour les adolescents les plus téméraires, nos premiers baisers à l'abri des regards indiscrets, croquant à pleine dents l'ivresse du moment, s'essayant, chaque seconde, à capturer ce bout d'instant pour le reste de notre vie.

De tout cela, de tout cet imaginaire et de cette beauté de voir l'histoire s'écrire sous nos yeux, notre volonté a été d'imaginer un village fondamentalement tourné vers le faire, vers la quête de simplicité, s'essayant de s'aventurer dans une réflexion d'un avenir changé plutôt que d'entretenir une figure de routine qui tend vers une dénaturation de notre condition humaine. Le tout serait, pour reprendre une belle phrase de Tim Ingold, d'apprendre à apprendre, de penser une poétique de la connaissance, des autres mais aussi de soi-même, de comprendre en pratiquant et en faisant. **Connaître par l'action permettrait de sensibiliser toute une population sur les enjeux futurs** tout en rapprochant les habitants entre eux, cette pratique viendrait s'alimenter de la vie associative pour créer un espace vibrant, éloquent et surtout vers la contemplation des échanges entre les milieux.

En soit, en réintroduisant cette notion de juste mesure par la pratique de son territoire nous pensons qu'il est possible de modifier tout un mode d'habiter, en modifiant par la même occasion la perception que nous avons de notre propre village. L'idée serait donc de donner à voir la diversité naturellement présente, qui a malheureusement tendance à se perdre de vue de nos jours. Peut-être serait-ce la faute à notre attention plus relative à nous-même, à nos besoins fondamentaux ou bien à notre pratique qui devient de plus en plus virtuelle.

Nous avons tous pris, étant enfant, de la terre entre nos mains. Mouvement et geste protecteur, où nous la regardions dans le creux et sous la chaleur de notre paume. Si nous avions regardé un tout petit peu plus cette terre, nous aurions pu avoir la chance de voir un germe prendre vie, une plante imaginaire poussée, un nouveau monde se produire sous nos yeux. Comme ce lieu, alors ne tournez pas trop vite ces quelques pages, offrez à cet enfant le plaisir de voir.

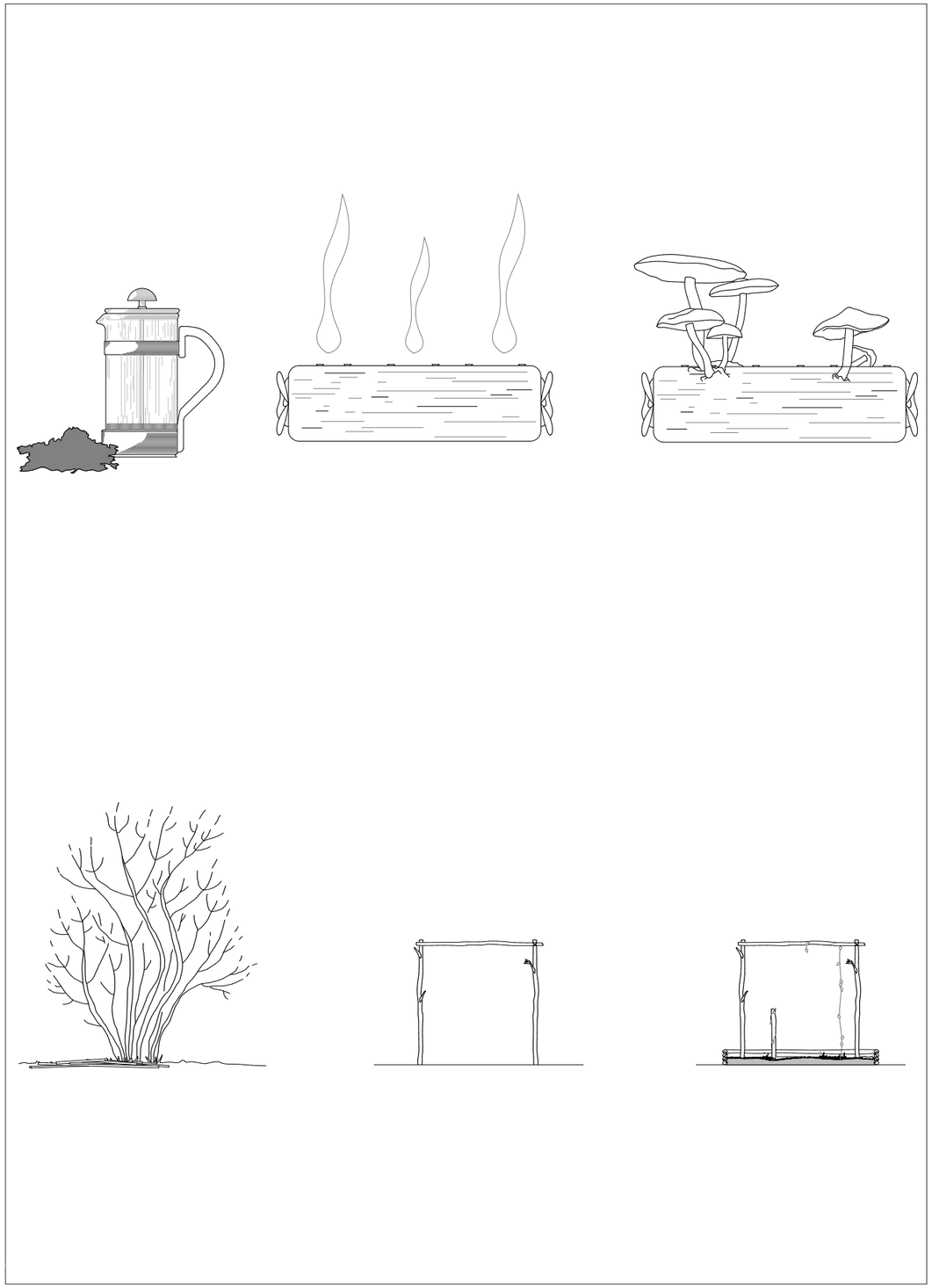


Le quartier

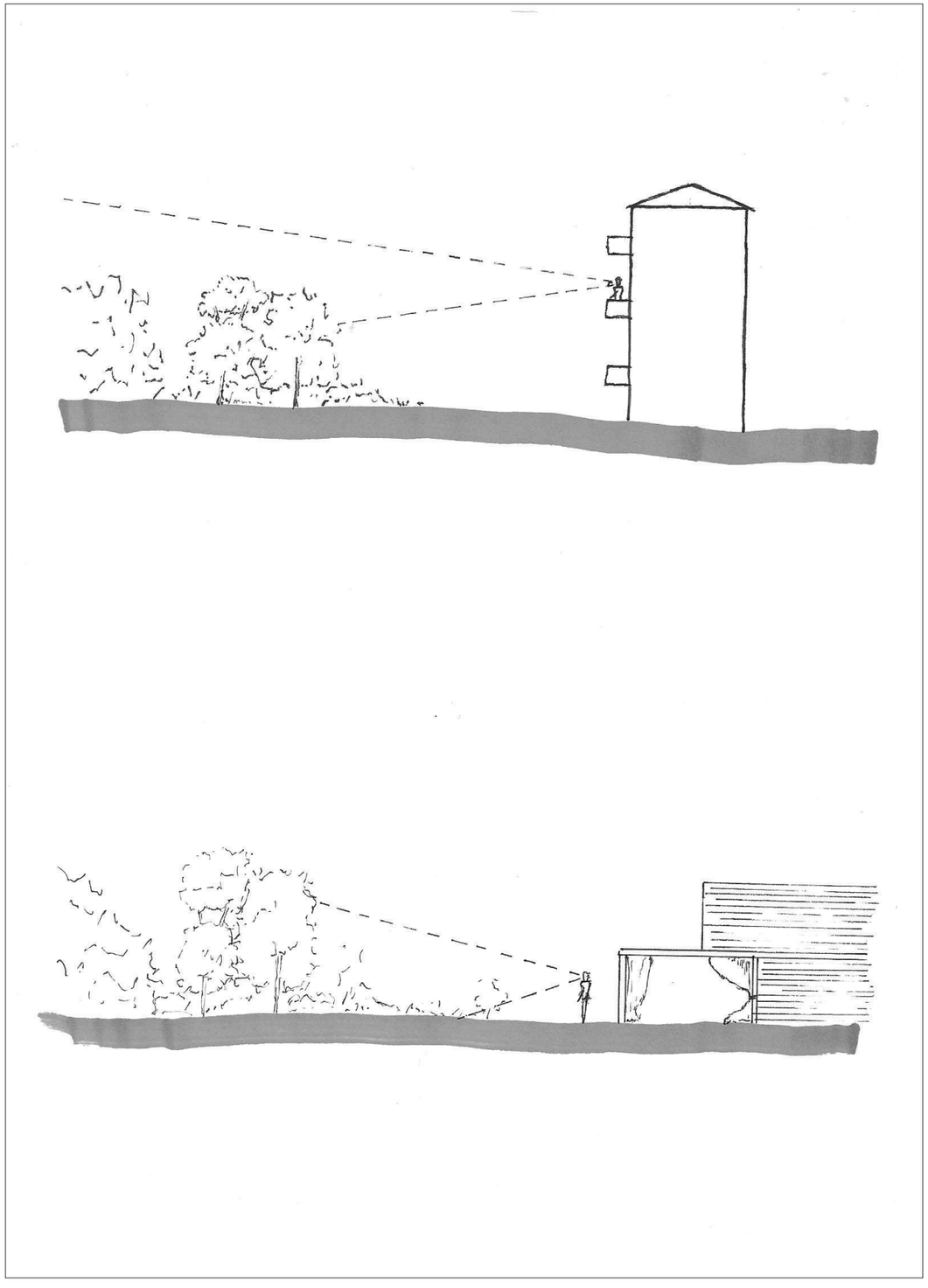
À la vue de ce site, notre premier regard s'est porté sur la potentialité d'usages que peut laisser entrevoir ce lieu, des espaces bâtis par l'homme se succèdent, mais bien sous souvent trop peu regarder, **ils perdent de leur diction**, le récit de cet espace n'est plus entendu par les habitants, sans nul doute, que le plaisir du mouvement n'est plus provoquer ici. C'est pour cela que nous voulons simplement **nous appuyer sur ce qui est déjà là,** afin de penser un palimpseste constant, afin de venir, de notre plume, simplement souligner les mots, avant de les offrir à quiconque souhaiterait lire les beautés de ce qui forme cet espace empli de grandeur. **Le règne du mono devient empire**, là, dans ce lieu qui se veut naturel, dans ce lieu où, normalement, chaque élément conte sa poésie au temps, rendant une harmonie de diversité, nous voyons malheureusement aujourd'hui, une fermeture de l'espace bien trop présente, avec le temps, nous avons enfermé la nature dans des parcelles, dans des limites factices et impalpables, rendant ce lieu chimérique de sa présence au monde. Regardons à quel point une seule balade permet de figurer cette pensée. Marchant le long d'un chemin pourtant si léger mais tant normé, tracé selon les désirs de réglementations et du parcellaire, il semble pourtant à quelques endroits, vouloir choisir sa propre voie, se perdre à explorer l'espace qui se forme de sa présence mais, le monde tache de le prendre très vite par le bras, fermement, lui montrant sur quel bout d'espace il doit créer le parcours. Ces chemins sont dans un entre deux, ils sont là, présent, mais **n'arrivent plus à réellement trouver leur place**, à former leur propre devenir, à s'imposer tel qu'ils sont, c'est sans doute pour cela, que dans ce lieu, le dialogue entre les milieux n'est plus. Observons alors se succéder un à un, sans un regard, un champs de vignes, une espace qu'on nommerait une fiche, des parcelles où d'un coté il n'y a plus rien, puis, de l'autre, où des plants, maitrisées prennent racines dans le même sol, puis une peu plus loin il y les marécages, entre cela il y a bien sur une route bitumineuse qui fend l'espace mais, trop pressée d'amener l'usager le plus vite possible à sa destination, elle ne s'accorde aucun regard à ce qui l'entour. Il y a ensuite un parc photovoltaïque, se succède à quelques pas de lui un canal, le canal du Rhône à Sète puis, pour finir nous allons pouvoir poser nos yeux sur cette usine, sur ce lieu industriel qui parait vide, muet, niant le contexte dans lequel il a vu le jour.

Tous ces lieux, pourtant si diversifiés semblent fermer les yeux, se détourner le dos, aucune parole du monde ne s'expose à l'oreille du passant, aux yeux du temps, c'est cela qu'il nous semble juste de travailler. De rendre à cette diversité de façade une **vraie diversité fondamentale**, **d'allier les usages et les espaces entre eux,** de créer du silence, rendant le bruit encore plus puissant. L'espace créé la cadence et la cadence donne naissance au rythme, nous souhait est un lieu musical, un lieu où chaque élément danse, afin de valoriser chaque sol disponible, nous voulons rassembler et **mélanger les fonctions**, rendre au monde des limites poreuse et fuyante, incalculable, que ce lieu vivent jour et nuit. De cette diversité émanerait une effervescence, une foi en un futur fait de résilience, d'implication et de réécriture, ce lieu depuis si longtemps bien trop muet semble vouloir nous raconter quelques pages de son livre d'existence.

Nous pensons que connaître le cycle de vie de notre environnement, va servir à penser et à développer une manière de vivre plus simple, plus frugale, plus juste également. Cette connaissance peut permettre d'imaginer **de nouvelles pratiques**, plus proches de notre sol et de notre condition d'humains.
Donc pour cela, nous avons pris l'exemple du marc de café, car quand on s'y intéresse de plus prêts, une fois fermenté, ce marc va créer des bactéries donnant forme à des champignons comestibles, par ce savoir, de tout **nouveaux modes de productions** vont pouvoir voir le jour afin d'enrichir les usages de ce lieux mais également d'essayer de trouver **des solutions aux enjeux agricoles**, car de part cette montée inexorable de l'eau, puis, la démographie augmentant, de moins en moins de sols seront disponibles dans le futur.
Il y a un second exemple qui montre la transformation ou bien le réemploi que peut avoir un arbre arrivé au terme de ses belles années.
D'un buisson mort, à la naissance d'une plante prenant appui et grandissant sur lui.
Ici nous souhaitons montrer la possibilité de **se servir de tout ce qui nous entoure**, afin de penser **un cycle vertueux**. Il y a presque une vision, qui est assez belle par ailleurs, qui est du faire par soi-même, qui est de la transformation. D'apercevoir, en nous baladant, quelques branches disséminées le long de notre parcours, se pencher pour les ramasser et créer en cela, le souvenir de notre mouvement.
Par conséquent, en se servant de ce qui nous entoure, nous voulons montrer que nous pouvons penser un cycle vertueux, avec une vision qu'aujourd'hui nous avons quelque peu perdu; **faire preuve d'imagination et d'habilité**. Ces deux exemples si, représentent un peu une analogie de notre regard sur le devenir de Frontignan, une connaissance du milieu naturel pour penser une prospective narrative.
En somme connaître et comprendre le cycle de vie de notre environnement, pour servir un avenir plus simple. Notre objectif est donc de les donner à voir, de présenter la richesse dans laquelle les habitants évoluent, créant par ailleurs une connaissance au milieu plus belle et plus juste.

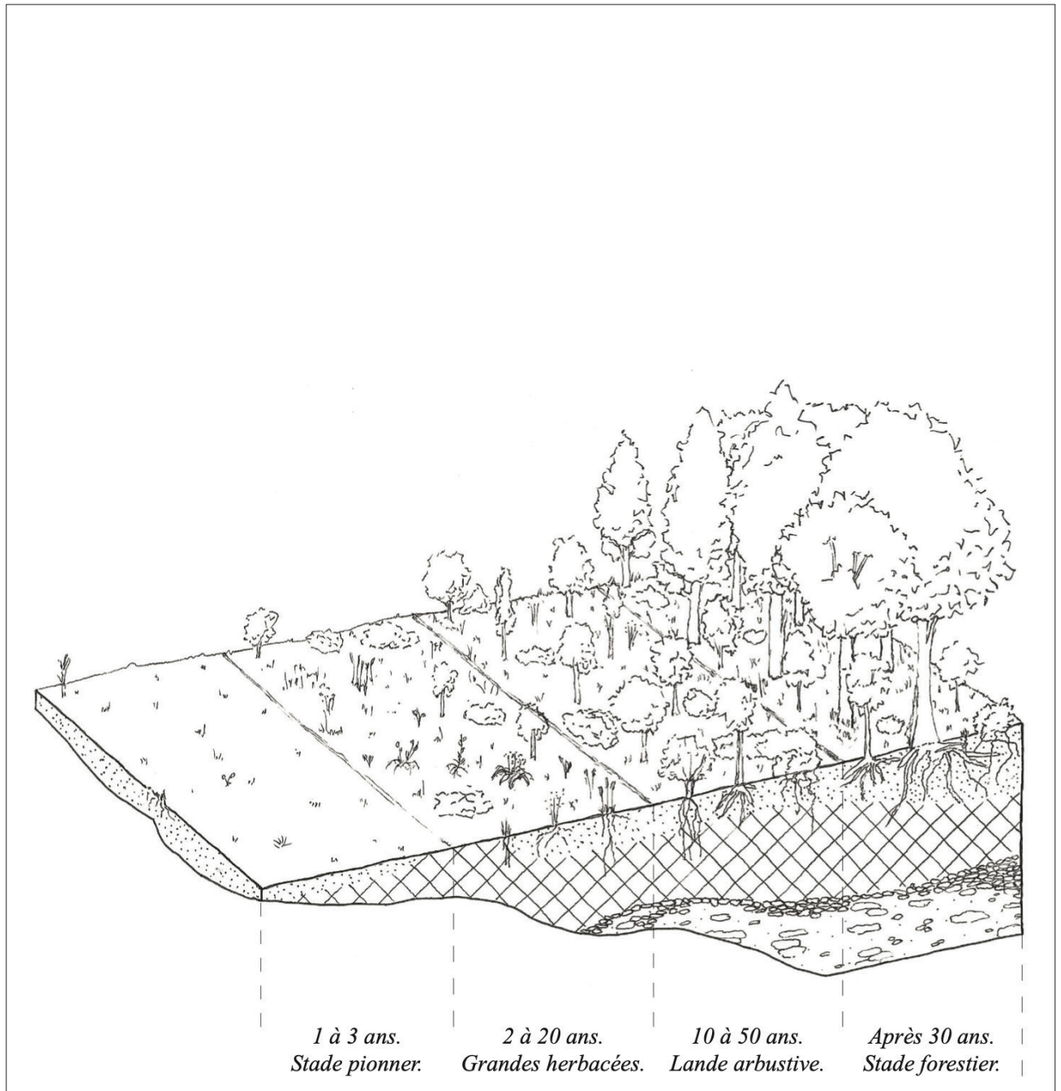


Par ces croquis, nous souhaitions montrer qu'à trop vouloir regarder au loin, à trop vouloir **dépasser notre horizon naturel,** et bien, on en oublie ce qu'il se passe au plus près de nous, là, juste sous nos pieds. La solution sera de retrouver cette notion de juste mesure, où l'Homme se replacerait dans une vie simple, **à sa bonne hauteur**, en phase avec son propre horizon.
La permaculture va donc donner l'occasion aux habitants de retrouver ce lien fort, concrètement physique avec le sol, leur sol. Quant à la pratique et à toute cette vie associative, l'idée a été de composer, d'écrire une toute nouvelle partition de la vie en cohabitation, de faire sortir les habitants, de donner des prétextes, **des excuses à la rencontre** et à la découverte de soi, de ce qui nous anime et nous entoure.
La pierre s'exile, embrasse sa nouvelle forme. Épousant le temps, les saisons se donnent au corps de l'édifice.
Par l'espace bâti, qu'il soit paysager, impalpable ou bien architecturé, il était nécessaire d'**offrir du juste, du subtil**, et surtout des espaces maîtrisés, mais fuyants, des espaces d'entre deux, qui attisent notre curiosité et nous poussent à aller en découvrir davantage, qui nous poussent à mettre notre corps tout comme notre esprit en mouvement. Voici une ode au plaisir de la marche lente et du nez en l'air.



Le sol, figure un processus très lent d'évolution avant d'arriver à une certaine stabilité, le but et l'enjeu est d'essayer de donner à voir ce processus à la population pour qu'ils se l'accaparent et intègrent en eux ce processus long et contemplatif d'un moment et d'un instant.
Aujourd'hui, le monde va vite, trop vite et nous sentons une faille dans ce processus. **Un décalage s'est donc effectué entre nature et humain**, car l'échelle de temps, l'échelle de vie a changé et a fragilisé ces rapports mutuels.
Ce qui peut expliquer cela, est le fait que les cultures, les exploitations agricoles, se retrouvent bien souvent hors la ville, devenant invisibles aux yeux des habitants complétant d'élargir cette brèche de conscience naturelle. Repenser le mode d'habiter et replacer la ferme, la culture - en tout genre - dans la vie des habitants entraînerait un changement de paradigme où un cycle plus léger, plus doux, plus sobre, plus proche de l'état naturel des choses, cela parviendrait à retrouver un certain dialogue aujourd'hui trop faible entre vie agricole et vie villageoise.
Sans réflexions et en plus de l'érosion, **ces sols se retrouvent pauvres et donc presque imperméabilisés,** rendant la vie souterraine quasi inexistante, sans connexions aucune.
L'on peut donc s'imaginer que dans un futur très proche, des premières actions de plantations peuvent voir le jour, avec une **participation citoyenne** créant ainsi une identité communautaire et d'appartenance à son territoire.
Mais la pensée d'un ensauvagement d'un sol est un processus long, c'est pour cela qu'**un récit doit être entendu** afin de renseigner et faire participer les habitants, pour qu'ils comprennent et repensent leurs milieux et les enjeux qui se cachent derrière cela.
Nous revenons donc à cette question essentielle de gouvernance et d'apprentissage.
Mais **au fil des années, les connexions racinaires commencent à devenir importantes** stabilisant l'état de cette forêt nourricière. De plus, toute cette biodiversité va favoriser la culture agricole créant ce cercle vertueux recherché, s'offrant aux habitants comme étant un **îlot de fraicheur aux portes du village**. Une ode, élégante et pudique, au mouvement finissant de séduire la vue. Puis entrant en dialogue avec la matière, ce lieu si longtemps muet se permet quelques éclats de son, parfois même de bruit.

En repensant ce sol, en lui offrant une nouvelle fonction, en y faisant entrer la nature, le faisant devenir une sorte de **palais jardin**. Ce sol aujourd'hui non pensé va devenir intelligent et surtout intelligible pour les habitants. La population va donc retrouver ici, un lieu ! Un lieu de rencontre et d'épanouissement, d'apaisement et de découverte.
En offrant à l'urbanisme un bout d'agriculture, de nature, de normalité en quelque sorte, nous arrivons à offrir **un lieu transcendant les échelles**, autant spatiales que temporelles.



Référence : Grain & sens : La foret humaine jardinée.

Nous pensons qu'aujourd'hui **des connaissances se sont perdues**, entravant un dialogue entre les habitants et le milieu dans lequel ils vivent.
Par ses croquis, notre volonté est de faire comprendre cette perte de savoir d'un territoire rural, car nous pensons que sans les noms sous les yeux, il deviendrait très compliqué de trouver et de savoir comment s'appellent ces différentes espèces.
Par exemple nous avons la luzerne ciliée (fig.1), qui est une espèce et un type de plante endémique au territoire de l'Hérault.
De plus il y a les roseaux (fig.2), que nous pouvons retrouver dans ces espaces, que beaucoup de personnes voient sans s'intéresser a ce qu'ils peuvent devenir une fois transformés. Comme par exemple du mobilier, autant domestique qu'urbain, nous pouvons penser des clôtures, des sacs, pouvant également se faire **sous forme d'ateliers participatifs** au sein d'un îlot du projet, toujours dans cette idée de trouver des prétextes à sortir découvrir son territoire et à transformer, soi-même ce que l'on a trouvé quelques heures plus tôt, accompagné de nos amis, de notre famille. Puis l'action révolue et le moment venu, cet objet fabriqué gardera, et ce à jamais, l'âme de cet instant.
Pour finir sur cet exemple il y a la salicorne (fig.4), que nous retrouvons en grande quantité dans les marécages, qui est une excellente herbe aromatique, cette plante peut s'avérer précieuse dans les années à venir car, du fait de sa résistance au sel elle pourra être une nouvelle solution de culture et par conséquent de revenue. Elle a également la faculté de **récupérer de l'azote gazeux** présent naturellement dans l'air afin de le transformer en azote liquide avant de subtilement, le restitué à la terre, *sucrant* en quelque sorte le sous-sol et permettant de lutter contre la salinisation des sous couches de notre visible.

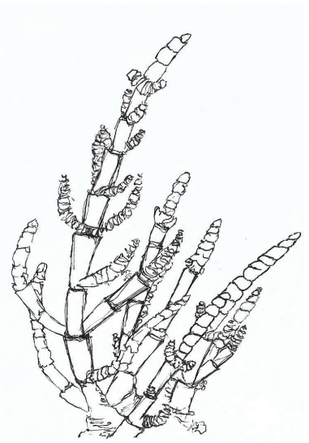
Donc nous pensons que réellement savoir et faire même presque corps avec le milieu dans lequel on évolue va introduire à un changement, à une manière différente de voir son village, se rattachant, peut-être à une époque, du moins à des savoirs, d'un ancien temps, d'**un temps oublié**.

Fig 1.

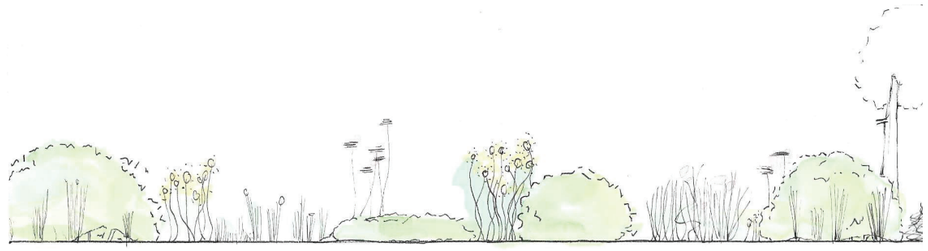
Fig 2.

Fig 3.

Fig 4.

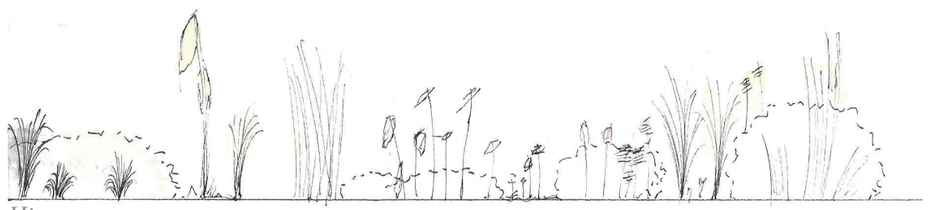


Une réécriture permanente du sol, voici notre ambition.
Penser une résilience selon plusieurs échelles de temps, d'espaces, mais aussi de milieux. En somme la ville, pourrait devenir l'œuvre d'**un palimpseste constant pour s'adapter aux enjeux démographiques, aux aléas climatiques ponctuels ou pérennes**. Cette pensée viendrait se symboliser par le sol, porteur de vie et de notre point de vue, de tellement de sens. Les saisons se refléteraient dans la ville, au sein même du projet et permettraient de donner à voir les jours qui passent, les odeurs, les couleurs qui changent. Nous incitant à sortir une table le long des allées, de s'asseoir avec pour amante le temps, un verre à la main contempler **ce projet naissant de tous ces principes**, sortant tout simplement de terre, pour nous contenter, simplement de l'ivresse de l'instant vécu avec soin et plaisir, jouant à deviner, les yeux faussement plissés, ce qui n'était pas là hier et **imaginer la couleur qui naîtra du prochain lever de soleil**.
Offrir en somme lors de chaque cycle, un nouveau paysage aux habitants ou bien aux passants, aux touristes. Qui se placerait comme une analogie de notre manière de voir la ville future, ponctuée de lieux éphémères, s'agrandissant ou se réduisant en fonctions des besoins, à l'image de ce sol naturel. Il est déjà bien loin, ce temps où nature et village étaient deux éléments séparés.

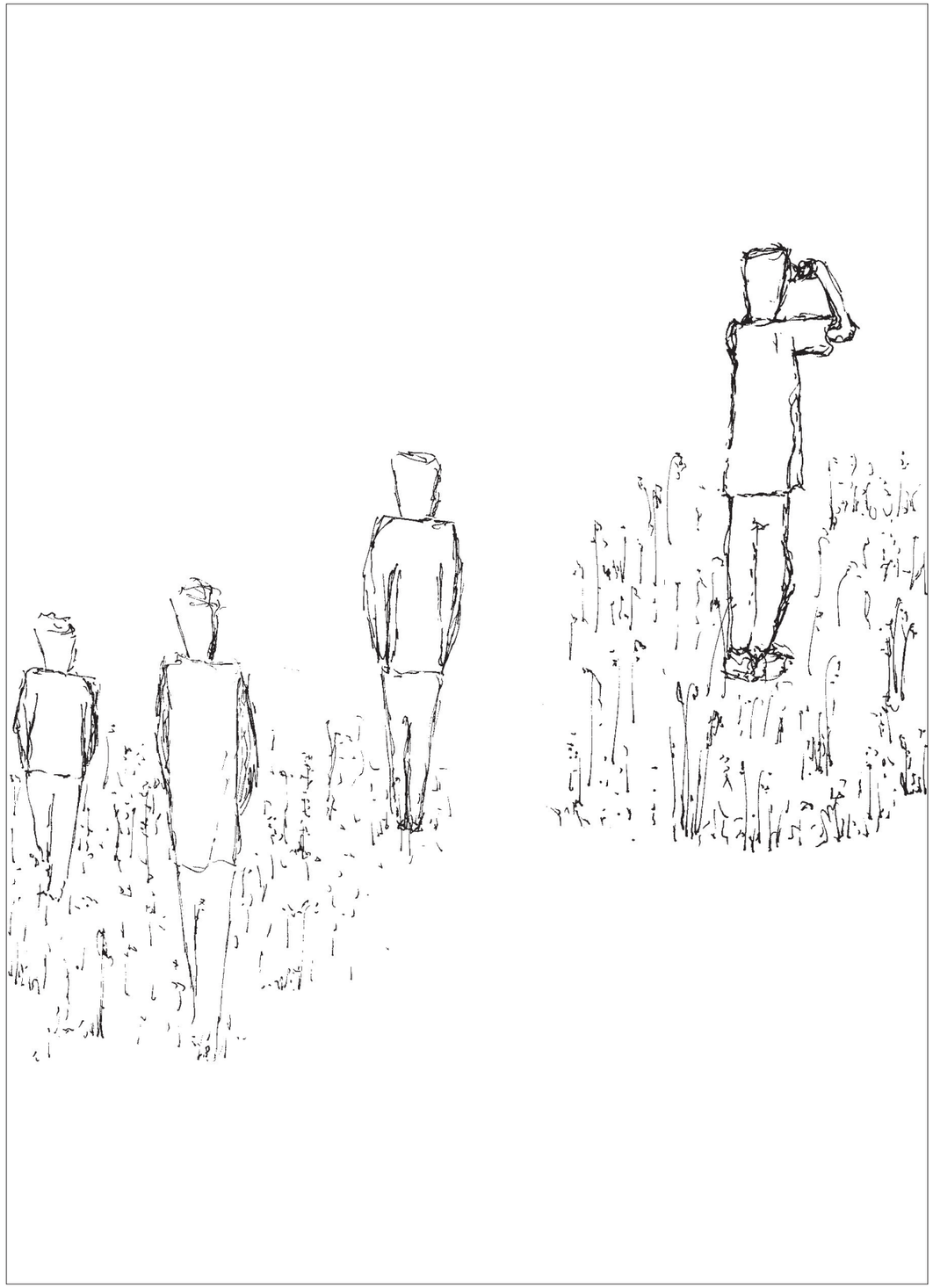

Printemps

Eté

Automne


Hiver

Prenons alors un petit calepin, une grosse veste, et un petit crayon de papier pour sortir braver les éléments, faire une balade au bord de l'étang et dessiner, se souvenir, écrire, ce que notre corps est venu chercher. **Ce lieu apaise et flatte**, l'on voit en lui comme un témoin du monde vivant. Cet endroit est vrai, il ne cherche pas à tout prix à être, il est **seulement là, présent comme tel et ça lui va plutôt bien**. De plus en marchant, le rythme devient plus lent, le regard peut se perdre. Sortons et éloignons nous du bitume avant de marcher, sur ces bandes de terres, sur ces tracés dessinés par la volonté de la flore d'être ici et non ailleurs, comprenons et admirons le bruit de nos pas sur les différentes matières composant le sol de ce lieu.
Il est véritablement la porte d'entrée au grand paysage, à chaque pas, nous le voyons, telle une muse dont nous nous rapprochons pour découvrir un « autre chose » encore caché.
De ce fait, de ce souhait presque viscéral d'arpenter, de découvrir ce qu'il se cache derrière notre petit monde d'habiter, l'idée du parcours émerge et est omniprésente, elle nous donne à voir un air frais, une brise qui vient délicatement se poser sur nos yeux. On y vient pour ne pas être ailleurs puis le temps passant, cet espace figure que chaque jour est différent et regorge de surprise, à l'épreuve du temps, il nous montre tous ces paysages changeants.
La montée des eaux ne ruinera nullement le paysage que nous aimons à observer, elle le changera, le métamorphosera seulement, car **le paysage n'aime pas les points**. Même les jours d'automnes, prenons le temps de nous asseoir près des champs et tout en contemplant les arbres brunis par la raison de l'existence, plaisons nous, plaisons à regarder un enfant manger quelques menues pommes, laissant le temps suivre son chemin, choisissons en le nôtre. Ici tout n'est que geste, qu'il puisse être naïf ou bien maîtrisé, ce désir de mouvement nous entraine dans un lieu simple et éloquent de sa seule présence, il vit de lui même, calme, silencieux, tendons l'oreille afin de découvrir chaque nuances composant ces lieux, c'est pour cela que nous avons imaginé ce site avec **une approche à la fois empirique** mais également avec une volonté de former un regard nouveau, **un regard qui sera anthropologique**, servant la description de chaque geste, de chaque odeur, de chaque marcheur, de chaque architecture, tout comme de chaque bout de paysage se laissant pudiquement et sensuellement la place l'un l'autre.
Nous pensons que de cette approche anthropologique, de nouveaux liens, encore non pensés pourront émerger d'eux mêmes et s'offrir au territoire que l'on compose, car le fait de ne pas être conscient à proprement parler de son milieu, entraîne des questions relativement fausses ou du moins des questionnements assez décontextualisés offrant donc des réponses non pas fausses, mais pas vraiment justes non plus. Car l'on entend qu'il faut se reconnecter à la nature pour penser une transition écologique. Au final pour nous, la vraie question n'est pas tant de se reconnecter a la nature, car les habitants de Frontignan le sont fondamentalement, mais de la savoir, de la comprendre. La transition écologique se transforme donc en éducation et en apprentissage de la terre, du sol, de son milieu. **Transition poétique du corps** dans l'espace, touchant du bout du doigt le temps notre esprit se perd à divaguer cherchant inlassablement le beau autour de lui.



Annuaire de plantes

Acanthe.

Grandes feuilles lobées, vert brillant. Les feuilles, caduques après la floraison, renaissent dès *l'automne* et sont persistantes en *hiver*.

Supporte bien la concurrence racinaire en lisière de bois de pins ou de chênes.

Floraison : Epis de fleurs blanches à sépales pourpres en *juin-juillet*.

Hauteur : 1 mètre.

Rusticité : Jusqu'à -12°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Bassin méditerranéen - Nord de la Grèce.

Achillea.

Feuilles aromatiques duveteuses, gris-vert, découpées. Les feuilles de la base sont persistantes, et forment une souche étalée robuste.

Floraison : Fleurs en larges corymbes aplatis jaune vif, portés sur de fortes tiges en *juin-juillet*.

Hauteur : 1 mètre.

Rusticité : Jusqu'à -15°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Caucase.

Achillea Millefeuille.

Feuilles persistantes vert frais, finement découpées. La touffe se propage en drageonnant et la plante peut aussi se ressemer. La plante forme à terme un couvre-sol dense, demandant peu d'entretien de désherbage grâce à ses propriétés allélopathiques. Elle peut être utilisée pour couvrir d'assez grandes surfaces - 100 à 200 m² -.

Couvre-sol allélopathique, pelouse sauvage en mélange, alternative au gazon pour zones modérément piétinées.

Floraison : Abondantes fleurs blanches ou blanc rosé en *juin-juillet*.

Hauteur : 60 centimètres.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Peu exigeante, supporte les sols argileux.

Origine : Europe.

Amandier.

C'est un arbre poussant habituellement dans les régions à climat méridional et si il pousse dans les autres régions il faut lui réserver un emplacement en situation très chaude, éclairée et abritée du vent du nord et de l'est.

Floraison : Se couvre de fleurs blanc rosé tôt au *printemps*.

Hauteur : De 3 à 4 mètres.

Rusticité : Jusqu'à -12°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Bassin méditerranéen.

Ampelodesmos.

Touffe vigoureuse de longues feuilles persistantes, linéaires, à port en fontaine, restant vertes *toute l'année*. Inflorescences jaune-vert portées par de fortes tiges en *mai-juin*, devenant rapidement dorées et persistant sur la plante de *juillet à décembre*.

Supporte bien la concurrence racinaire en sous-bois dense de pins ou de chênes. Résiste aux embruns. Espèce protégée en France.

Floraison : Les fleurs peuvent être en floraison *toute l'année.*

Hauteur : De 2 à 3 mètres.

Rusticité : Jusqu'à -12°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Bassin méditerranéen.

Arbre de Judée.

Feuilles caduques, vert bleuté.

Floraison : Abondantes fleurs rose vif en *mars-avril.*

Hauteur : De 6 à 8 mètres.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Europe - Asie Mineure.

Barbe de Jupiter.

Feuilles persistantes, soyeuses et argentées, finement découpées.
Massif d'arbustes, jardin en bord de mer.

Résiste aux embruns. Espèce protégée en France.

Floraison : Fleurs jaune crème *d'avril à juin*.
Se ressème facilement dans le jardin.

Hauteur : De 1 à 2 mètres.

Rusticité : Jusqu'à -12°c.

Sol : Pauvre, caillouteux ou sablonneux.

Origine : Bassin méditerranéen.

Bignonia Capreolata.

Feuilles persistantes vert sombre. Les feuilles prennent des teintes violet bronze lors des *hivers* froids. La plante s'accroche toute seule grâce à ses vrilles terminées par des ventouses.

Floraison : Fleurs rouge orangé à gorge jaune, parfumées - curieuse odeur de café -, *d'avril à juillet*.

Hauteur : Jusqu'à 10 mètres.

Rusticité : Jusqu'à -12°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Sud-Est des États-Unis.

Bois puant.

Feuilles aromatiques vertes à revers gris et duveteux. Les feuilles sont persistantes en *hiver* mais caduques au moment de la sécheresse *estivale*.

Floraison : Grappes de fleurs jaune-vert, partiellement cachées dans le feuillage, de *janvier à avril*.

Hauteur : De 2 à 3 mètres.

Rusticité : Jusqu'à -12°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Bassin méditerranéen.

Brachypode de Phénicie.

Longues feuilles persistantes étroites, restant vertes toute *l'année*. La plante forme une masse robuste qui se propage en largeur grâce à ses rhizomes traçants.

Maintien des talus contre l'érosion, plante semencière pour revégétalisation de talus et espaces dégradés, jardin en bord de mer. Résiste aux embruns

---

Floraison : Fins épis jaune-vert en *mai-juin*, prenant une couleur dorée et persistant sur la plante tout *l'été*.

Hauteur : 40 centimètres.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Bassin méditerranéen.

Buddleja.

Feuilles persistantes rugueuses, vertes à revers duveteux argenté.
Les fleurs, riches en nectar, sont attractives pour les papillons. La floraison est précédée par des boutons décoratifs qui couvrent la plante parfois dès le mois de *décembre*.

Floraison : Abondantes fleurs parfumées, blanc crème à gorge orange, de *février à avril*.

Hauteur : De 1 à 2 mètres.

Rusticité : Jusqu'à -12°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Bassin méditerranéen - Afrique du Sud.

Chêne vert.

C'est un arbre persistant à feuilles caduques à croissance lente.
Ce chêne produit des glands très appréciés des animaux. Cette essence est déconseillée dans les régions à hiver rigoureux mais s'accommode très bien du climat maritime. Son port est étalé. Il préfère un sol ordinaire.

Floraison : Fleurs jaunâtres en *septempbre-octobre.*

Hauteur : 17 mètres et plus.

Rusticité : Jusqu'à -12°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Europe.

Filaria à feuilles larges.

Feuilles persistantes, vert sombre brillant, coriaces, larges et ovales. Croissance lente. Supporte bien la concurrence racinaire en lisière de bois de pins ou de chênes.

Floraison : Fleurs parfumées jaunâtres en *mai-juin.*

Hauteur : 6 mètres et plus.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Bassin méditerranéen.

Grenadier.

Feuilles caduques vertes, prenant une couleur *d'automne* jaune lumineux. Jeunes pousses rouges au *printemps*. Les fruits sont comestibles, grains à pépins durs et goût acidulé.

Floraison : Fleurs simples, rouge orangé de *mai à août* suivies gros fruits dorés, rougissant d'un côté à maturité.

Hauteur : 4 mètres et plus.

Rusticité : Jusqu'à -12°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Sud de l'Europe.

Jasmin d’hiver.

Petites feuilles vertes, caduques. Rameaux étalés vigoureux, s’enracinant au contact du sol pour former un couvre-sol épais. Adaptée à de nombreuses situations, la plante est peu exigeante et vieillit particulièrement bien. Les longs rameaux retombent facilement en cascade au-dessus d’un mur.

Supporte bien la concurrence racinaire au pied des arbres et arbustes à feuilles caduques.

Floraison : Fleurs jaunes de *décembre à février.*

Hauteur : 50 centimètres.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Chine.

Lierre commun.

Feuilles coriaces, vernissées, vert sombre, persistantes. Les tiges s’accrochent toutes seules grâce à des racines crampons. Lorsqu’elle est utilisée en couvre-sol la plante s’étale rapidement, les tiges s’enracinant au contact du sol. Elle forme à terme un couvre-sol dense, demandant peu d’entretien de désherbage grâce à ses propriétés allélopathiques.

Les fleurs, riches en nectar, attirent les pollinisateurs et de nombreux insectes utiles. Fruits noirs attractifs pour les oiseaux en *hiver*. Supporte bien la concurrence racinaire en lisière de bois de pins ou de chênes.

Floraison : Fleurs en grappes jaune verdâtre en *septembre-octobre*.

Hauteur : 10 mètres et plus.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Europe.

Lilas d’Espagne.

Feuilles semi-persistantes vert bleuté.
Plante semencière pour revégétalisation d’espaces dégradés, de talus caillouteux et d’éboulis.
Les fleurs, riches en nectar, sont attractives pour les papillons.

Floraison : Fleurs rose foncé tirant sur le rouge de *mai à juillet*, remontant de s*eptembre à novembre*.

Hauteur : De 60 à 80 centimètres.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Europe.

Limoniastrum monopetalum.

Feuilles persistantes étroites, gris bleuté. Variété sélectionnée pour sa végétation très tapissante formant un remarquable couvre-sol. Résiste aux embruns.

Floraison : Floraison bicolore, abondante en *juillet* les fleurs évoluent en cours de floraison du violet vif au rose clair.

Hauteur : 25 centimètres.

Rusticité : Jusqu’à -12°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire et les sols salés.

Origine : Littoral méditerranéen?

Lonicera implexa.

Feuilles persistantes coriaces vert bleuté, soudées deux à deux autour des tiges.
Baies rouges, attractives pour les oiseaux, en *automne*. Supporte bien la concurrence racinaire en lisière de bois de pins ou de chênes.

Floraison : Fleurs rouges, jaunes et blanches en *mai-juin.*

Hauteur : 2 mètres.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Bassin méditerranéen.

Mimosa.

Introduits sur la Côte d'Azur depuis le dix-neuvième siècle, les mimosas sont devenus les rois de *l'hiver* dans les régions bénéficiant d'un climat doux. Leurs nombreuses qualités expliquent leur grand succès dans les jardins, et en culture pour la fleur coupée.
La plupart des espèces ont des feuilles persistantes.

Leur croissance est rapide, mais souvent leur durée de vie assez courte. Ils peuvent être utilisés comme plantes pionnières pour stabiliser le sol, ou pour donner de l'ombre à de jeunes arbustes plantés à leur pied.

Floraison : Fleurs en glomérules jaunes, boules cotonneuses, ou en épis pendant *l'hiver*.

Hauteur : De 2 à 3 mètres.

Rusticité : Jusqu'à -8°c.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Australie.

Olivier.

Feuilles étroites coriaces, gris vert à revers argenté. Port dressé à ramifications bien verticales, formant un large fuseau. Croissance assez rapide.
Résiste aux embruns.
Olives abondantes, de taille moyenne, que l'on récolte noires en *hiver*.

Floraison : Petites fleurs blanc jaunâtre en *mai-juin.*

Hauteur : De 4 à 5 mètres.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Europe.

Pistachier térébinthe.

Feuilles caduques très aromatiques, vertes, luisantes et épaisses, prenant des couleurs *d'automne* jaunes ou orange.

Inflorescences en panicules rouges en *avril-mai*.

Floraison : Grappes de fruits rouges, sur les pieds femelles, en *été* et *automne*.

Hauteur : 5 mètres et plus.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

Origine : Bassin méditerranéen.

Psoralée bitumineuse.

Feuilles vertes trifoliées, semi-persistantes à la base, dégageant une curieuse odeur de goudron lorsqu'on les froisse.
Les fleurs, riches en nectar, sont attractives pour les pollinisateurs et de nombreux insectes utiles. Peut se ressemer abondamment en terrain caillouteux ou sur sol récemment travaillé.

Floraison : Abondantes fleurs bleu-violet clair formant une masse légère, de *juin à octobre.*

Hauteur : 50 centimètres.

Rusticité : -15°c et plus froid.

Sol : Indifférent. Supporte bien le calcaire.

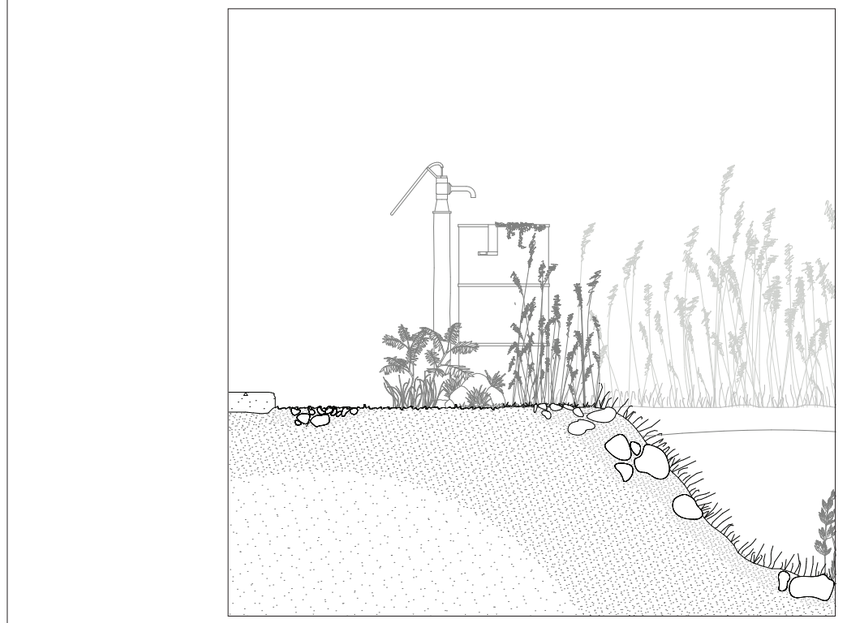
Origine : Europe - Asie.

Le projet

De toutes ces notions abordées, un projet profondément ancré dans son contexte à vu le jour, s'imposant à nous comme **vérité fondamentale de notre pensée**, nous n'avons rien fait de plus, que de dessiner, avec plaisir le paysage avant que l'architecture sorte d'elle même de terre. Notre propos était de se demander comment la simplicité allait se rendre éloquente de sa seule présence et allait dégager un **discours profondément sensoriel**. À l'heure où la vie devient hyper visuelle et animée par la rapidité d'usage, de passage, de vie, où le temps nous happe, où les indications du soleil, des nuages, de la lune nous échappe, nous voulons penser le projet différemment, de ces chemins l'idée du parcours émergeait, puis suivant cette politique associative nous avons voulu donner à voir et **former une densification utile, savante et juste**. C'est pour cela qu'après avoir pensé les cheminements reprenant les traces déjà visibles, en plantant, en diversifiant les champs et terres agricoles, ces formes d'îlots sont naturellement apparue sur le papier, elles venaient danser avec l'ensemble du lieu, tout se mélangeait et devenait utile et paradoxalement cette apparente subtilité revêtissait, à l'intérieur de ces bâtis, une ferme intention de nous montrer la voie à suivre. Nous avons donc pensé **des boites dans des boites, créant ainsi des espaces fuyants**, qu'on ne peut, ni nommés, ni décrire, seulement vivre, car sans nous en rendre compte, nous traversons le projet en étant à l'extérieur des îlots, mais nous formons toutefois ce même projet, puis une fois arrivera coeur des îlots, dans leur peau intérieur, nous sommes toujours, dans un lieu extérieur. Nous avons donc pensé un parcours, afin d'affirmer une transition du corps mais également de l'état pour rendre le déplacement du village au milieu naturel plus lent et basé sur l'observation et la compréhension de ce qui compose notre environnement, sur le questionnement d'où nous sommes, **se demandant à chaque pas effectué si nous sommes dans le projet**, à l'extérieur, à l'intérieur, dans un milieu totalement vierge de toute emprise de l'Homme ou bien s'il est composé par celui-ci. Cela va entraîner une marche vers l'intérieur de soit même, comme une parenthèse magique bien que fragile dans nos vies de tous les jours.
De cela, **six îlots on vu le jours**, avec pour chacun d'entre eux la charge d'un usage qui lui est propre, se démarquant de l'ensemble, mais **servant à l'utilité finale et à l'osmose d'un tout**. Reprenant les principes de l'architecture transitoire, un îlot servira d'accueil, de ressourcerie, d'espaces d'information, il sera le point central de la gestion de cet espace, il servira à distribuer et à faire la cheminer la vie emplissant ces espaces d'odeur de mouvement, du vent, légère brise au travers de nos quotidiens. Puis, s'articulant autour de lui, plusieurs autres usages servant à l'ensemble de la communauté viennent se créer, comme un îlot restauration, bar, café théâtre, un îlot agriculture, éducation, culture. La mise en récit de lieu servira à cette idée de rencontre, de prétexte à sortir afin de rejoindre tel ou tel îlot, telle ou telle personne, puis au travers d'une marche, une rencontre fortuite, éphémère, formant un souvenir en nous, que l'on aura plaisir à raconter le soir venu. **Dans un mélange absolu mais maîtrisé**, chaque milieu composant notre territoire aura le désir de se chamailler, afin de créer une atmosphère relevant de la jouissance d'un moment et qui ne peut alors, même avec tout les mots du monde, se décrire.
C'est comme si tout ce site était un immense bâtiment, dont ces îlots formaient chacun une pièce différente. **Les murs se sont exilés de ce monde**, mais les pièces elles, sont restées. Dorénavant, les couloirs sont formés d'air, de soleil, de plantes plus ou moins odorantes, plus ou moins hautes, s'amusant de nous, jouant avec nos vues, chaque rue devient alors un musée exposant tous les tableaux, les chefs d'oeuvres que le monde a à nous offrir. **En somme, tout ceci forme un projet vivant**, qui évolue et mute en regardant la nature et toutes les espèces autour de lui, en regardant la pièce des relations humaines qui se joue devant ses yeux émerveillés.

Tous ces cheminements sont pensés pour animer l'âme du marcheur, du flâneur, du travailleur, c'est pour cela qu'une attention particulière au détail, à la matérialité et aux usages s'est formée. Nous voulions que chaque mouvement devienne une oeuvre portant sa reverrance à la vie et au temps, c'est pour cela qu'aux abords des bassins de phytoépuration, aux abords du canal, des marécages, des dispositifs, simples, légers, presque pauvres selon les matériaux, sont pensés, afin de rendre hommage au geste. Puis quand le flux de toute chose - symbolisé par les mouvements, les gestes ou bien les rencontres - se confrontent à l'apparente immobilité de l'architecture, du paysage, des espaces se créent, des espaces qui se vivent, s'expérimentent, se ressentent. Laissant après chaque passage de ce corps, la trace, légère de notre empreinte en ces lieux. Au travers de ces voies, tout ne sera que découverte, micros événements de vie et d'expérience, la pratique de son territoire se fait également par des gestes, tout aussi naïfs que d'actionner un bras rejetant de l'eau, puisée directement dans le bassin qui se trouve devant nos yeux, afin de se rafraîchir un jour un peu trop chaud. De cette simple action, de l'eau s'échappera de ce qui fait habituellement, office de réservoir, viendra chuter et finir sa course sur les quelques plantes qui entoure cet oasis de récit et de poésie. Chaque passage laisse une trace, en voici un exemple. Sentir le revêtement changer, sentir la matière jouant de sa musique sous nos pieds, nous forçant, du moins nous incitant à être soit, plus rapide, soit bien contemplatif, sentir le gravier, les dalles pierres.

Notre seul souhait est qu'au fil de ce parcours, nous finissons par apercevoir une personne, aimablement, parler à l'espace, lui chuchotant : « Entre tes bras je trouve enfin mon odeur, j'ai enfin trouvé mon ailleurs ».



2 mètres

L’objectif de tout cela est en soit d’essayer de donner à voir **un mode d’habiter plus lent**, que ces lieux nous échappe, sans se dérober au temps. Nous voulons offrir un potentiel absolu de rencontre et de découverte de l’autre, d’apprendre à flâner, des heures durant, assis sur une chaise, avec la présence d’un être aimé, partager des moments, où le bonheur peut se lire au travers du paysage.
Le matin, l’après-midi, le soir, autant en semaine, que le week-end, nous désirons un lieu de dynamisme, qui vibre de son effervescence, qui s’expose, qui de son édification mets en branle tout un territoire, se concentrant sur le moment présent. Oublions le passé, qui bien souvent nous parait, à tort, meilleur, ne pensons pas non plus au futur et à son lot de surprises, nous aurons tout le temps demain pour y réfléchir, fixons l’horizon du maintenant, de notre corps, assis en face de cette personne, de notre regard tourné vers ces sourires animant des visages inconnus, de notre oreille, concernée à discerner le chant des oiseaux d’un doux son de vent venu ici faire chanter les branches des arbres, **vivons maintenant, dessinons notre bonheur.** Car tout cela peut avoir un effet concrètement bénéfique pour cette ville de Frontignan, en prenant plaisir de ce lieu, l’exode qui s’effectue chaque matin, partant au travail, laissant la ville presque vide de vie en journée et par conséquent vide d’histoires à raconter, de souvenirs, ce lieu pourrait **faire émerger une volonté de rester ici**, de travailler dans des espaces de coworking, pensés au coeur d’un des îlots pour goûter à ce lieu, puis, ce délectant de celui-ci, la ville retrouverai de ces habitants en journée, elle retrouverait une réelle autonomie par rapport à la grande métropole qui est non loin de là, **elle ne serait plus, de cette formule absolument terrifiante et laide, une ville dortoir**, elle s’essayera à vivre, aussi longtemps que possible, aussi intensément qu’elle le peu.
En somme, là où les saisons sont longues et intenses, là où la couleur des fleurs a presque une odeur, où les gens, sortent une petite table pour se retrouver, à même la rue, jusque très tard pour bavarder, échanger, avec comme seul horizon, la poétique du simple et de l’ivresse.

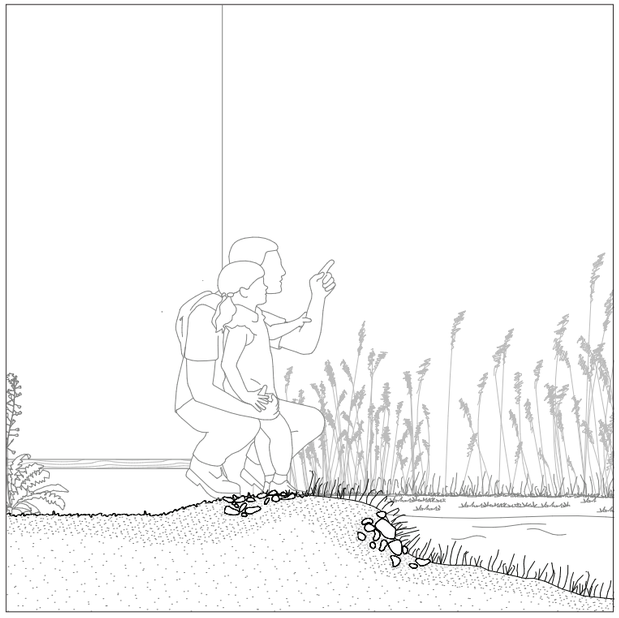
Cela n'échappera à personne que le temps, la contemplation, la flânerie donnent naissance à des pensées plus ou moins futiles, plus ou moins élégantes. Nous pensons que dans nos quotidiens, ces pensées n'ont plus le temps de se former, elles n'ont plus le temps d'exister et de s'exprimer soit, car aujourd'hui cela peut faire peur de prendre un soin méticuleux à ne rien faire, soit car le temps n'a plus sa place dans un système surchargé ou tout le monde court un temps, qui se retrouve bien souvent derrière eux même. Nous voulons affirmer au sein de ce projet une volonté qui nous est chère qui est de laisser, simplement défiler sa pensée tout en l'observant. Un homme, lisant son journal, assis sur un banc, le dos tournée à l'îlot numéro 5, face aux marécages, au grand paysage. Une fois fini, il le pli, méthodiquement, avant de les ranger a coté de ses jambes, sont regard divague, il se sait que chercher mais il voit, il regarde, le grandiose spectacle qui prend naissance devant lui, le soleil est encore bas, il doit être 9h30 tout au plus, il regarde à ses pieds, trois petites tiges vertes, pas plus grandes que deux centimètres, bouger de manière anarchique, sans sens, sans volonté de se mettre en mouvement mais sans réellement de retenu, il se met en sentir, lui aussi une légère brise, sentant le vent vouloir lui aussi le faire naviguer au grès de sa volonté dans l'air. Il se figure alors la chance de ces petites tiges, nourries, sans bouger, par ce soleil de 9h30, mangeant tout en respirant, bercées élégamment par le souffle d'un élément qui nous est, nous humain, invisible. Il se met à rêver, lui petite plante observant le monde à cette hauteur, où tout parait monument, où tout parait un éloge à la grandeur du monde, levant les yeux au ciel, lui, petite plante aperçoit une immense ombre dessinant et venant nuance un ciel beaucoup trop bleu, beaucoup trop grand pour être naturel. Apres quelques secondes d'hésitations, cette immense ombre s'avère être une sublime hirondelle, virevoltant dans l'espace, sans se préoccuper de la gravité, ni des bienfait d'avoir un sol solidement ancré sous ses pieds, il regarde cet oiseau venir finir sa danse avec les nuages sur la branche, velue et touffue d'un jeune arbre déjà bien grand.

Lui qui, de sa position, voit derrière la dentelle de ces arbres se dessiner subtilement les îlots, semblant vouloir se cacher, par pudeur sans doute derrière chaque troncs, voyant que certains cotés de ces îlots, sans doute plus téméraires que d'autres s'affirment de leur hauteur au dessus de cette végétation, créant ainsi, sur un même plan, énormément de vue induits, d'espaces différents, se demande tout à coup à quoi devrait ressembler ce lieu à dix mètres de hauteur, en pleins vole, cherchant inlassablement un nid temporaire pour se reposer quelques précieuses secondes. Le sortant brusquement de sa pensée, un jeune homme l'interpelle, lui demandant, afin de se rendre à un cour de tissage de laine de mouton, où se situe l'îlot agriculture. L'homme pestant intérieurement lui indique le chemin à suivre, une seule route, il ne faut pas avoir peur de se perdre. S'essayant de retrouver le fil de son oeuvre intérieure, il passe quelques minutes à la chercher sans parvenir à la retrouver. Il aurait dû le noter, mais il se dit que cela n'est pas grave, il lui reste toute la vie pour le revoir apparaître, il n'est pas pressé.

Tout choix créé son contraire et, c'est donc naturellement que le silence attire le bruit, que le voyage en soit attire la rencontre au monde.

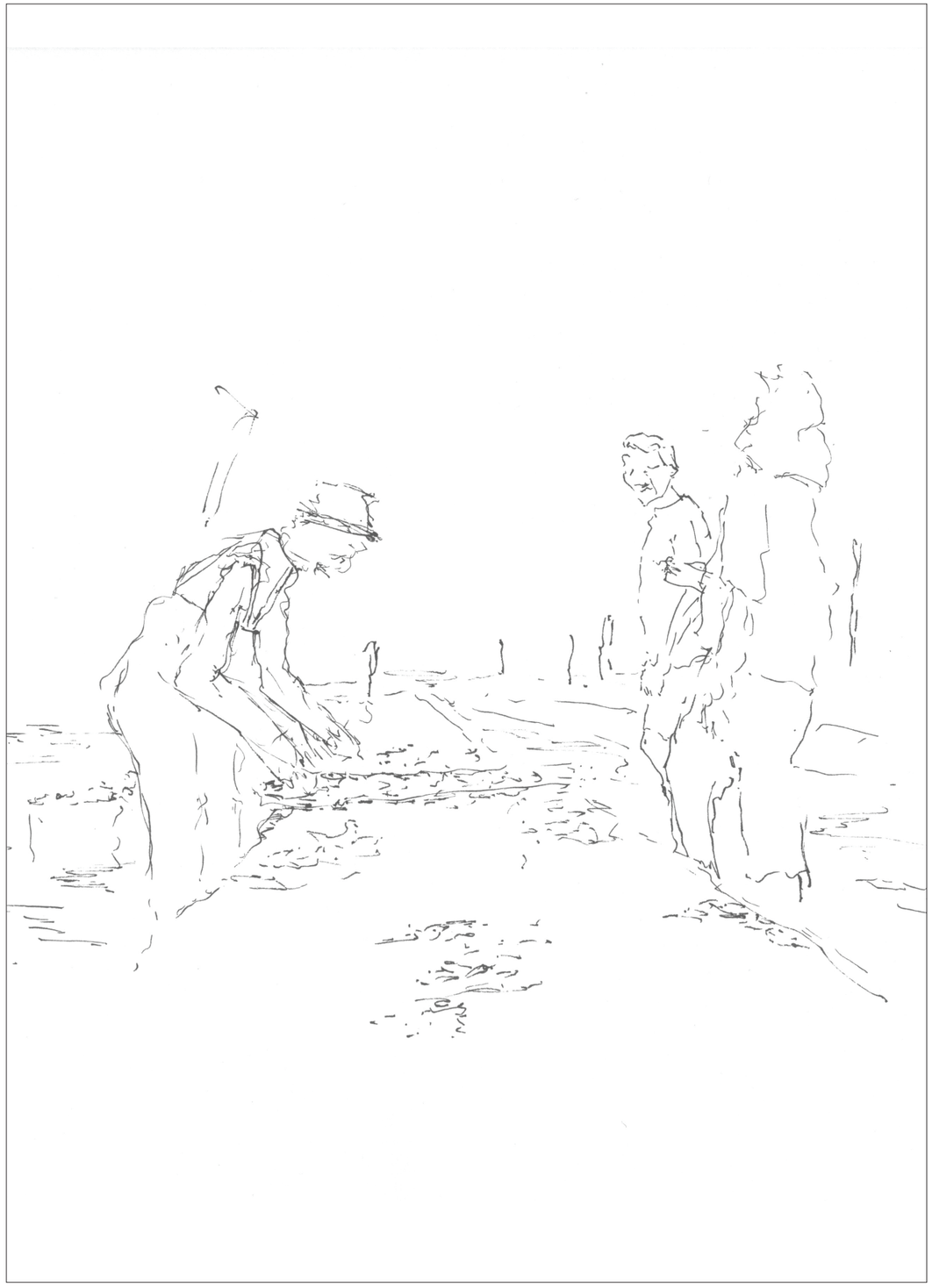
L’idée derrière ces cheminements, au travers de cette transition du corps est de créer une boucle, **sans réelle fin, ni commencement**, un lieu bercé par lui même, en mouvement constant. Observez attentivement les plans, **aucun des chemins ne forme une impasse**, tout est fait pour se retrouver, quoi qu’il arrive. Notre volonté a donc été de donner envie aux gens, de les inciter à **se perdre, sans ne jamais s’égarer**, de leur donner plaisir à l’exploration, à la découverte de lieux cachés de la vie quotidienne du site, des lieux d’intimité. Toujours cette idée de boite dans la boite, nous retrouvons, la même pensée, sur chaque élément créant un espace, quel-qu’il soit, mais dans une échelle toujours plus petite que celle d’avant.
Rendons hommage au flâneur, qui décide de suivre son corps, sans savoir où il va, mais persuadé de retrouver son chemin. Il sort de la route, découvrir au détour d’un îlot, un petit chemin de terre et de graviers, induit seulement par un amas de plantes, plus ou moins éparses, sur ces extrémités, en l’empruntant et s’enfoncent sous les arbres, il découvre, au travers d’une canopée, quatre petits blocs de pierres, posés à même le sol. Amoureux de cette scène il décide de s’y asseoir quelques minutes afin de représenter l’image que lui renvoient ses yeux. Se levant il décide de continuer de suivre ce chemin plus ou moins délimité, puis, à son grand étonnement, il se rencontre que ce sentier, sobre et élégant, vient s’offrir à une des places publiques de cet ensemble. Il ne s’est jamais senti perdu, seulement en phase avec lui même, maintenant, il se dira que, quand l’envie lui prendra, il prendra ce chemin pour rentrer chez lui, **moment égoïste de plaisir**, il se dit aussi qu’il veillera à ne pas le prendre trop souvent par peur de casser la magie du lieu.
Au final tout ce projet, va s’essayer de figurer l’objet du désir, par ces détours imprévus, par ces rencontres avec les marécages, la justesse de ce territoire, s’exposera, festival d’art, aux yeux de quiconque souhaite s’en emparer.

J’aimerais, ne serait-ce que quelques instants,
Embrasser le beau afin de lui dire qu’il ne m’attire guère
Après avoir goûté, amèrement, ses lèvres,
D’amour, lui confier au creux de son oreille,
Que mon désir n’a d’yeux que pour la chaire de la justesse.



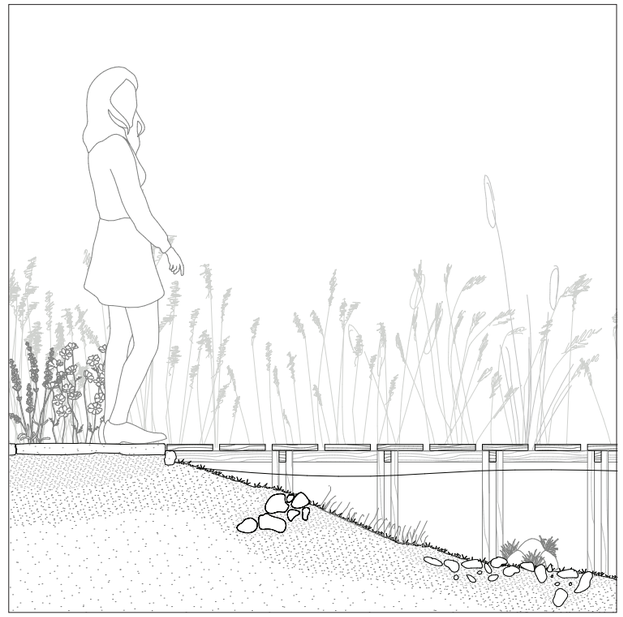
2 mètres

Notre approche serait de dire que **le moteur économique d'une ville découle essentiellement de sa situation géographique**. C'est donc tout naturellement que Frontignan vie à l'heure actuelle de ces champs agricole, maraîchers, viticoles, délaissant actuellement ses marécages et toutes les connaissances qu'ils peuvent apporter.
Mais avec la montée des eaux, ce système risque de changer, le paysage ne sera pas détruit mais métamorphoser ainsi, la figure du champ agricole va se transformer en espace marécageux modifiant de ce fait les activités économiques du village. Il est beau de se dire que l'eau est bercée par le mouvement, **en témoigne les diverses migrations du trait de cote dans l'histoire**, on peut par conséquent, bien aisément se poser la question de **la place des salins et de l'ostréiculture dans les années futures**. Retravaillant par la même occasion un paysage et offrant un nouveau tableau du monde aux habitants. Cet espace marécageux viendrait délicatement s'asseoir aux abords de la ville, rendant naturellement les limites plus poreuses et plus floues. En faisant cohabiter milieu naturel et bâti, en faisant cohabiter économie et espaces de rencontre et en gommant complètement cette catégorisation fonctionnelle, Frontignan ne serait à terme qu'une extension de notre propre condition au monde, cette ville serait ce déclencheur qui nous rapproche de nous-même. Aujourd'hui dans une confrontation tacite, elle donnerait à voir demain, une riche pluralité d'usages, **finissant de parfaire le récit de ce lieu**.
Certes, ce lieu bâti et entretenu par l'Homme n'est certainement pas un objet architectural en tant que tel mais il fabrique un paysage architecturé et compose dès lors toute une composition spatiale. Au même niveau que les près ou bien les champs, cet espace composé d'un sol écrit la perception d'une poétique d'un territoire. Créant ainsi un point de repère spatial et donnant à voir toute une culture, qu'elle soit passé ou bien imaginaire, la beauté de la ruine patrimoniale née à nouveau. **Dans les années à venir ce lieu prendra place comme une solution à la montée des eaux** et donnera à voir la pratique culturelle du sel. Offrant tout un patrimoine aujourd'hui oublié aux habitants.
Point singulier d'un paysage très bas, on peut voir la paludière, l'ostréicultrice s'effarer à la tache de très loin. De leur présence, venant scinder un paysage horizontal, elles donnent à voir des gestes savants, des mouvements délicats et charmants. La poésie d'un corps en déplacement le long de se tracer à la rencontre de terre et d'eau.
Munie de son grand râteau, elle fait bouger le sol, plante des piquets marchant sur l'eau, suivant ce geste linéaire toute une résonance se fait à la surface de ce liquide vital. Elles arpentent la journée durant ces grandes lignes de terre et d'eau, mais s'en jamais oublier de prendre quelques instants pour elles afin d'apprécier ce qu'elles voient.
Elles savent que leur savoir-faire est vieux, elles savent qu'avant, ces lieux de cultures étaient des champs, mais par ce contact permanent au sol, **elles comprennent l'élégance de toute chose sur terre**.



Le rapport qu'entretient ce site avec l'eau est très fort, c'est pourquoi la question du franchissement s'est posée assez rapidement dans le projet. De ce franchissement, qu'il soit utile, fonctionnel ou bien contemplatif, nous avons fait apparaître, dans le plan d'ensemble de ce lieu, très minéral dans la matérialité de ces chemins, **des éléments qui s'exposent différemment**, qui expriment un usage différent de celui des chemins de pierres, qui est celui de franchir un obstacle, de relier deux paysages, d'unir deux mondes.
S'est donc dessinée une image, **un trait, venant simplement souligner le fait, qu'ici se trouve un lieu différent**, un lieu où nous passons au dessus de l'eau. Le bois vient donc remplir cette fonction, signifiant sa différence avec la pierre, il induit un élément ponctuel, sobre, très léger. Effleurant l'eau, le marcheur pourra s'en mal se pencher légèrement et plonger sa main dans ce liquide frais, créant une petite onde résultant de ce contact.
Ces pontons, tenant en respect la pierre, la flore qui l'entour, viendra créer un espace de contemplation, un tapis sur lequel marcher pour se rendre au milieu d'un bassin, à quelques mètres de la rive des marécages. **Il sera une estrade afin d'apprécier et d'observer le paysage sous un point de vue nouveau**, les lumières, les saisons, les formes, autant construites que naturelles, se reflétant sur l'eau, donnent à voir un nouveau tableau du monde, emplit d'imaginaire et de pieux récits, naissant devant des yeux d'enfants un tableau digne des plus grands impressionnistes d'une époque alors révolue, comme un voyage dans le temps, des regards porter vers un certain passé.

Je me souviens de toi,
Du son de nos secrets et de la couleur du silence,
À l'heure tardive ou l'ivresse s'accapare le paysage,
Sans te changer, je me souviendrais de toi.



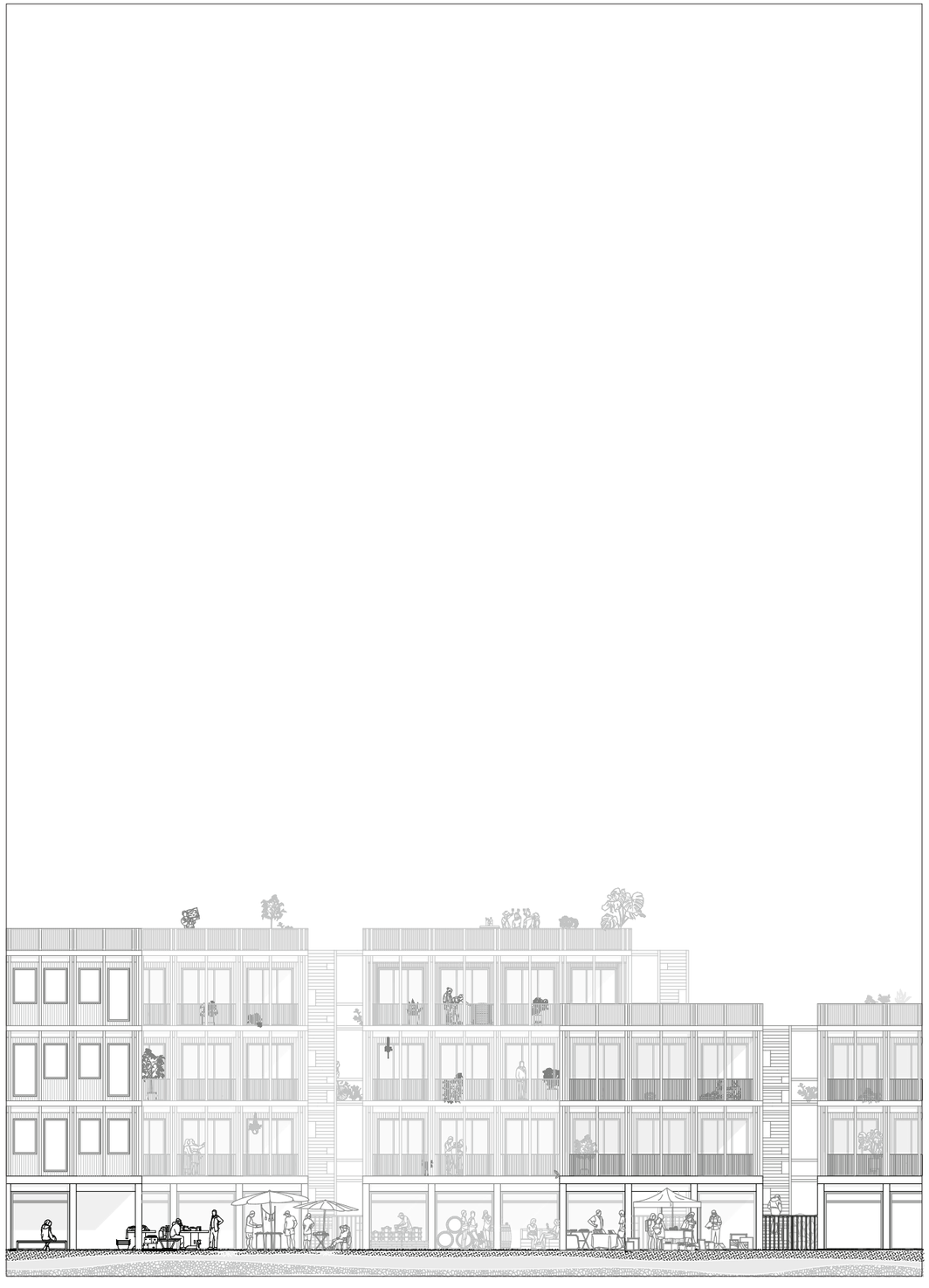
2 mètres

Le poème de ce lieu passe par le fait de sa pudeur, car il y a une notion de temporalité très longue qui se ressent grâce à toutes ces formes, qu'elles proviennent des arbres comme de l'architecture, qui se donnent à l'observateur, mais que celui qui ne fait que passer ne peut percevoir. Ce lieu paraît stable et inerte pour le passant pressé, mais pour celui dont la quête est de flâner ou bien d'observer, **cet espace entre dans un système de narration profonde**. Le principe a été de penser plusieurs petites unités de logements scnénographiant tout le parcours de ce lieu et l'entrée en coeur d'îlot tout en restant légères et aérées. C'est pour cela que nous avons pensé **une structure bois permettant la modularité du bâti**. Nous pouvons donc penser des extensions, des déconstructions ou bien des relocalisations en temps voulu, a**fin de répondre aux futures problématiques démographiques et climatiques**. Ce projet va donc évaluer dans le temps et vivre grâce aux différents besoins des habitants de Frontignan, tout comme la nature, il s'adapte, comprend ce qui l'entoure, sans être invasif et intrusif.
Sa morphologie à gradin permet à ce projet de jouer un rôle primordial pour les habitants mais également pour les visiteurs. En effet, au nord, là où il y a le plus de nuisances sonores, les unités d'habitations sont les plus hautes. Cela permet entre autres de bloquer les nuisances, les bruits émanant de la ville, mais également, de protéger les résidents du vent du Nord. Puis, plus au Sud et à l'Est, où se situe le canal et les marécages, le bâti ne s'élève pas haut, offrant ainsi une sensation d'ouverture et de respiration, **ne bloquant non pas la vue mais la magnifiant**. Les visiteurs pourront donc traverser, contourner le projet donnant à voir la nature et les cheminements en elle. C'est un dialogue entre l'architecture et la nature, mais également entre les habitants et leur environnement. Au rez-de-chausée, les socles pérennes en béton recevront des programmations publics servant à cette architecture associative, dynamisant ainsi cette parcelle et les rapports sociaux entre les personnes sur place.
Donnant l'impression qu'il n'y a pas réellement de fondations, sans être non plus seulement apposé au sol, l'architecture naît et prend forme de son sol et de ce qui le compose. Par conséquent et de par cette formation physique, ce lieu n'a ni début ni fin, ces îlots **existent en tant que singularité d'un sol** bâti par l'Homme. Ils représentent un paysage à la fois présent comme passé, **comme un amoncellement de gravats, sorte de tumulus**, comme l'exposition d'une vie antérieure. Ces excroissances donnent à voir la nature des choses, un agrégat plus ou moins heureux de matières placées et fixées là **par tous les mouvements qu'engendre le temps**.
Inerte en un sens, le plan de ce lieu devient alors un absolu de subjection montrant que ces espaces bougent, s'exposent de manière différente selon les notes du temps. **Ces îlots sont de partout chez eux, mais un peu tout le temps en exil**.

Tous ces coeurs d'îlots auront pour but de fédérer, de créer des espaces intermédiaires de vie et de rencontres. Le rez-de-chaussée, sera un lieu de passage et d'effervescence, pas encore vraiment dedans, mais pas non plus totalement dehors, jouant sur ces demi-espaces, notre volonté est de rendre à chaque îlot, un caractère différent, permettant d'exprimer au mieux notre volonté de diversité mais surtout dans l'idée d'utiliser, de rendre à l'histoire, de rendre facilitant l'usage de chaque sol disponible, afin qu'ils ne demeurent plus au rang de délaissés urbain.
Découle de cette volonté, l'enjeu d'éphémère et de transitoire pour ces espaces publics, c'est pour cela que nous souhaitons penser des usages ponctuels qui viendraient animer le temps de quelques heures, comme des marchés de producteurs locaux, des espaces d'expositions ou autres, afin d'offrir la possibilité à ces espaces de vivre et de raconter des récits différents selon les heures de la journée, selon les différentes saisons ou bien alors, dans une échelle plus longue, selon les différentes années. Que ce lieu, de par l'utilisation de ces sols, de ses habitants, se révèle, chaque matin sous un nouveau jour.

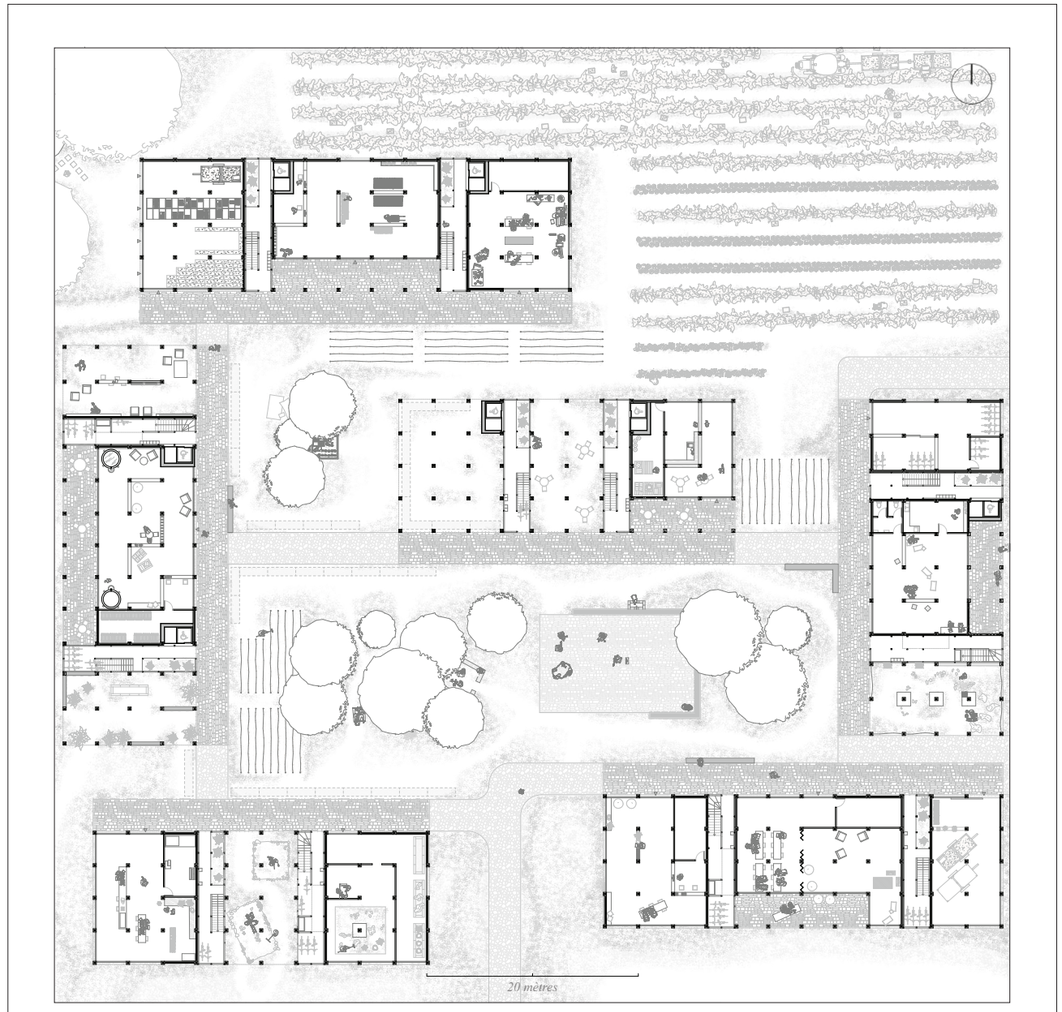
La surface totale de l'îlot agriculture est de 11 700 m2, pour un peu plus de 2800 m2 de sol artificialisé. Soit plus de 8 800 m2 de sol laissé à la nature, qu'il soit dans un processus d'ensauvagement ou bien agricole.
De plus, nous passons d'une surface de 27 000 m2 de vignes à plus de 60 000 m2 de cultures basées sur la notion de permaculture et de polyculture.
La surface totale du site mis à notre disposition est de 412 000 m2, en comptais nos 6 îlots en 2030 nous habiterons alors une surface totale de 57 000 m2 pour plus de 330 logements, espace de logements qui, de notre pensée d'augmenter les étages sans perdre de qualité de vie serait susceptible de passé à plus de 500 logements.
Au nord du site d'intervention, nous venons également dessiner un parking dans les bois d'une surface de 15 000 m2, recevant lui 300 places de voiture.

Indication de surfaces.

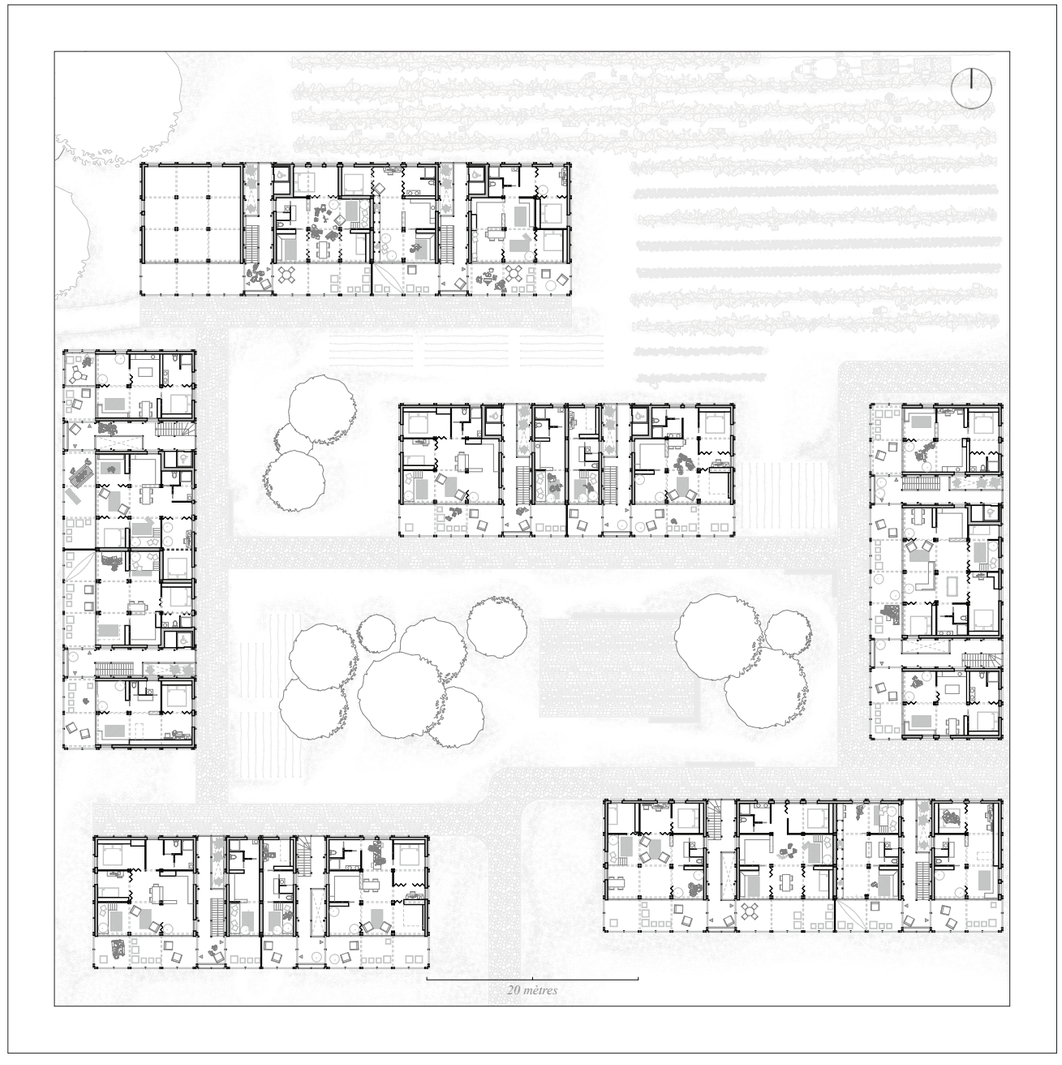


5 mètres

Au coeur des îlots, nous avons souhaité des cheminements minéraux, car nous pensons qu'après la montée des eaux, ces pierres, pourraient **devenir support de vie pour la faune aquatique**, donnant donc la possibilité à de nouveaux habitants, bien différents de nous, les humains, de s'y installer. De cela un jeu de seuils s'est formé, **mettant en intrigue la marche au coeur de ces bâtis**. Devant les unités d'habitations, le seuil est travaillé pour signifier un événement, quelque chose de nouveau, pour ce faire, nous avons pensé ces seuils avec des dalles de pierres, relativement grandes afin de pouvoir aisément y installer des chaises, des tables et de créer un environnement léger qui changerait au grès des aller et venus des passants, composant de plus, l'espace, tel un patchwork, plus ou moins folklorique, plus ou moins gai, mais surtout en **offrant à ces seuils, une certaine domanialité**. Le reste des cheminements seront alors présents, afin de relier ces seuils entre eux et seront composés par un travail de calades.
Le rez-de-chaussé est composé d'une trame de trois mètres par trois mètres, organisant l'espace **par des poteaux en béton, qui seront eux, - à l'inverse des logements - pérennes dans le temps**. Ici, concernant l'îlot agriculture, nous allons retrouver un entremêlement d'usages donnant vie à l'espace. Nous pouvons déjà constater que les cultures s'invitent aux abords et au sein même de l'îlot, offrant par ailleurs cet urbanisme agricole tant recherché, explorant les liens potentiels, les bienfaits et **les services que peuvent s'apporter les humains et la nature**. Un enfant passant par là, pourra aisément, voler à l'abri des regards une petite grappe de raisin arrivée à maturité et gorgée de sucres. De plus, les saisons s'inviteront bien volontiers au sein de ces espaces. Y a-t-il des tomates ? Le blé, est-il ramassé ? Comment se portent les arbres ? Sont-ils épais, verts, ou bien, à l'inverse, leurs feuilles débutent leur migration, formant un défilé se terminant dans un épais amas de couleur ?
À l'intérieur de cet îlot, nous avons pensé, entre autres, un caviste, vendant les meilleurs vins de la région et se chargeant de faire découvrir aux touristes toute cette culture. Nous allons y retrouver des maraîchers, des espaces de stockages, des lieux couverts mais ouverts, permettant de les traverser et d'y expérimenter de nouveaux modes de cultures. Plusieurs espaces sont ici dédiés à une ferme expérimentale et éducative, gérer par l'association. **Cette ferme sera chargée de s'occuper des champs du site**, elle organisera de prévoir des événements comme les phases de plantations citoyennes, elle pourra organiser des balades de découverte du territoire, d'observation de la faune et de la flore locale. Elle aura également un rôle pédagogique et de prévention auprès des écoles. En effet, l'intérieur de ces lieux étant absolument modulables, nous pouvons bien aisément penser que les enfants, puissent passer un jour d'école par semaine ici, afin de découvrir de plus près les secrets et les beautés de leur territoire. De plus, cette ferme expérimentale, dans cette idée de pratique pourra imaginer, dans un espace dédié à la création, **organiser des ateliers de fabrication** de paniers de roseaux, de tissage, de récolte ou bien apprendre à faire des tuteurs servant aux différents potagers participatifs disséminés aux quatre coins de ce lieu. Pour parfaire cet espace de culture agricole, il nous semblait important de mettre au service de cette pratique un lieu de recherche, afin de comprendre et d'essayer de nouveaux modes de productions. C'est pour cela que nous avons voulu créer et **penser une annexe de l'INRAE** afin d'installer des chercheurs ici, en contact direct avec le milieu naturel. Tout ceci formerait donc, un heureux entremêlement à la fois des milieux mais aussi un élégant **mélange des compétences**. En somme une vie de partage assez extraordinaire pourrait alors s'exposer, chacun s'enrichissant de l'autre, à l'image des liens naturellement présent dans la nature.
Puis, toujours dans cette idée d'offrir n'importe quel prétexte afin d'aller sentir l'odeur du dehors, les couloirs, comme à l'échelle du site, s'effacent, par conséquent pour rejoindre de la partie administrative, l'espace de repos, les travailleurs se devront de visiter l'extérieur. Ceci permettra aussi d'un **faire une économie certaine d'espaces bâtis profitant à la nature**.
L'enjeu étant par conséquent de pouvoir proposer un pôle d'activité et de vie à l'échelle régionale de par la proximité des différents quartiers de Frontignan, des accès et des dessertes locales. La connexion ne se jouera ainsi plus qu'à l'échelle de l'îlot mais bel et bien à l'échelle de la ville, puis, viendra inscrire le projet dans un contexte plus large permettant ainsi un ancrage culturel et sociologique plus important, faisant rayonner Frontignan par de là ses frontières, **qui pourraient à terme, pourquoi pas, servir de modèle et d'exemple**.



Concernant la composition intérieure, nous sommes partis d'**un module unique pour créer nos logements**, tramant ainsi l'espace. Grâce à cela nous venons offrir aux habitants **des espaces entièrement modulables** leur permettant d'utiliser ces espaces de vie comme ils le souhaitent, devenant eux-mêmes acteur de leur propre habitat, en soit un seul espace pouvant raconter une multitude d'histoire. Il est donc possible de transformer deux chambres en lieu d'étude ou bien tout simplement de rajouter un module donnant un espace de vie plus spacieux, il est également envisageable de penser récupérer un module appartenant à son voisin. Les différentes pièces étant séparées par des cloisons modulables entre les poteaux structurels, les habitants, selon leur situations, vont pouvoir évoluer tout au long de leur vie en gardant le même lieu de résidence.
À l'intérieur, la structure est laissée apparente pour faciliter l'évolution et la modularité. En effet, au final, aucun mur ne vient gêner les usages que pourraient avoir les habitants. Nous sommes partis de ce principe simple que **si chaque être vivant est unique et différent, pourquoi les logements devraient jouir d'une standardisation** ne laissant aucunement la place à l'habitant de vivre et d'être chez lui. Suivant cette trame de poteaux manufacturés, les usagers pourront donc, habiter réellement chez eux, selon leurs besoins actuels mais avant tout futur. **Ainsi, la structure n'est plus seulement technique, mais, devient organique et contribue à la vie de tout un chacun**.
Il y aura donc autant de possibilités qu'il y aura d'habitants. Nous pouvons imaginer que, ces poteaux moisés deviennent porte manteaux, commode ou bien bibliothèque. Les logements vivent et évoluent avec leurs occupants se nourrissant d'eux, grandissant ensemble, le bois est bien vivant tout comme le projet.
Nous avons voulu apporter un soin particulier à la transition du corps avant de se rendre chez soi, **tout ici, dans ces étages, n'est qu'histoire de seuils et de gestes**. Les escaliers ont été pensés comme de réelles rues piétonnes et verticales, dans lesquelles il est possible de s'asseoir, ou bien d'installer une table, profitant du moment à discuter avec son voisin. Des rencontres imprévues pourront alors se produire, contemplant la lune se lever tout en profitant de la fraicheur pointant le bout de son nez. Pour continuer, nous avons souhaité que les habitants passent par leur terrasse avant de rentrer chez eux, **nous souhaitions offrir des qualités et des habitudes ancrées en nous que nous retrouvons dans les maisons individuelles -** qui, composent grandement le tissu urbain de Frontignan -. Tout cela afin de créer un seuil d'intimité de la « rue publique », au chez soi, qui lui devient privé.
Ici aussi **la question de la gouvernance s'est aussi posée**. Nous avons donc imaginé, l'association possédant le lieu, que les habitants allez acheter leur appartement pour une durée, par exemple, de 20 ans renouvelable, ce qui permettrait, dans cette vision d'architecture transitoire, qu'ils puissent toute fois posséder leur bien et l'investir à leur guise, à **un prix très intéressant en rapport au marché actuel**, principalement car ils ne le posséderont pas à vie, mais aussi si les étages venaient, suite à la montée des eaux, à s'élever ou bien à se déconstruire, qu'ils ne soient pas mis à la porte du jour au lendemain. Qu'ils puissent, selon la durée restante de leur bail, changer d'appartement au sein du site, car certains logements resteront comme tels. Car oui, **la genèse de cette pensée architecturale serait que les étages puissent s'élever ou bien se déconstruire**, au fur et à mesure de l'histoire de ce lieu, afin de répondre, au mieux, au désir et aux besoins de leur contexte, des changements démographiques comme climatiques. **Ces éléments bâtis évolueront, en même temps que les arbres**, que les habitants ont eux même plantés, suivant son cours, le temps joue de ses plus belles notes la partition de cet ensemble villageois.



Notre volonté est donc d'offrir un logement absolument adaptable et résilient, afin que l'habitant puisse interagir au mieux avec son chez-soi, le rendre unique, se l'accaparer, le faire sien. Cela parviendrait à créer toutes sortes d'histoires, plus intéressantes les unes que les autres, dont voici quelques exemples :

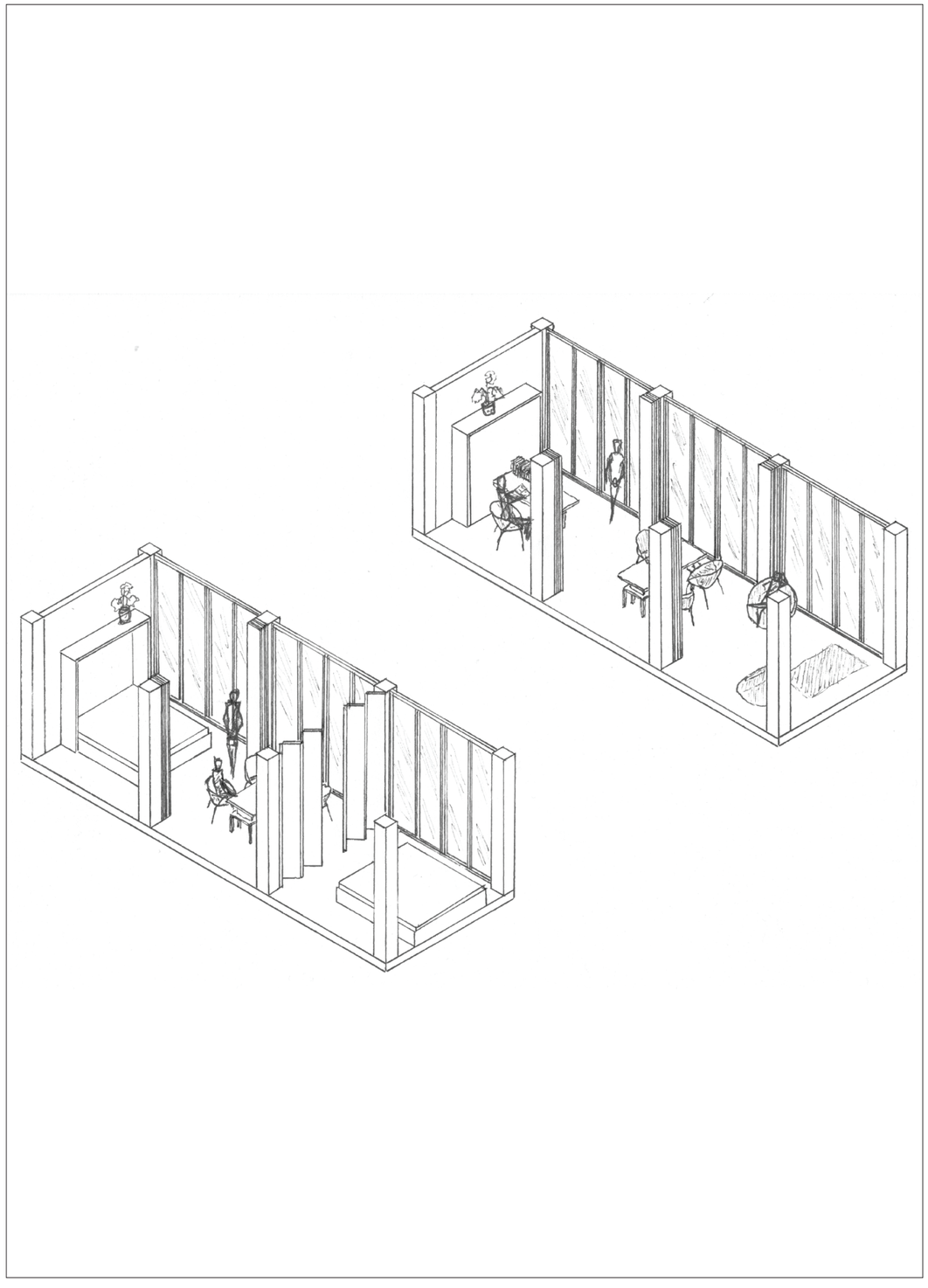
Famille : T2
En rentrant de l'école, les enfants aiment ouvrir leur chambre afin d'agrandir leur espace de jeux.
Leur grand-mère vient leur rendre visite durant les vacances scolaires. Le bureau s'est alors transformé en chambre.
Les parents souhaitant avoir un espace de réception plus important, décident de venir fermer un module de leur terrasse afin d'agrandir leur lieu de vie.

Colocataire : T2
Les colocataires en fermant tous leurs espaces privés, créés une ambiance plus feutrée et intime.
Ils décident de replier les lits, d'ouvrir toutes les cloisons modulables afin de recevoir leurs amis pour une petite soirée.
Une semaine avant les partiels, les étudiants organisent leur appartement de manière à réviser tous ensemble confortablement.

Jeune couple / Étudiant : T1
Se relaxant après une journée de travail, le couple ferme les cloisons leur chambre et joue ensemble à un jeu de société.
Ne répondant pas à leur besoin et pour un confort auditif accru, ils décident de changer la chambre de place, en la déplaçant dans l'ancien bureau.
Ayant acheté l'appartement, ils décident d'ajouter un salon d'hiver, afin d'avoir un rapport plus intime à l'extérieur.

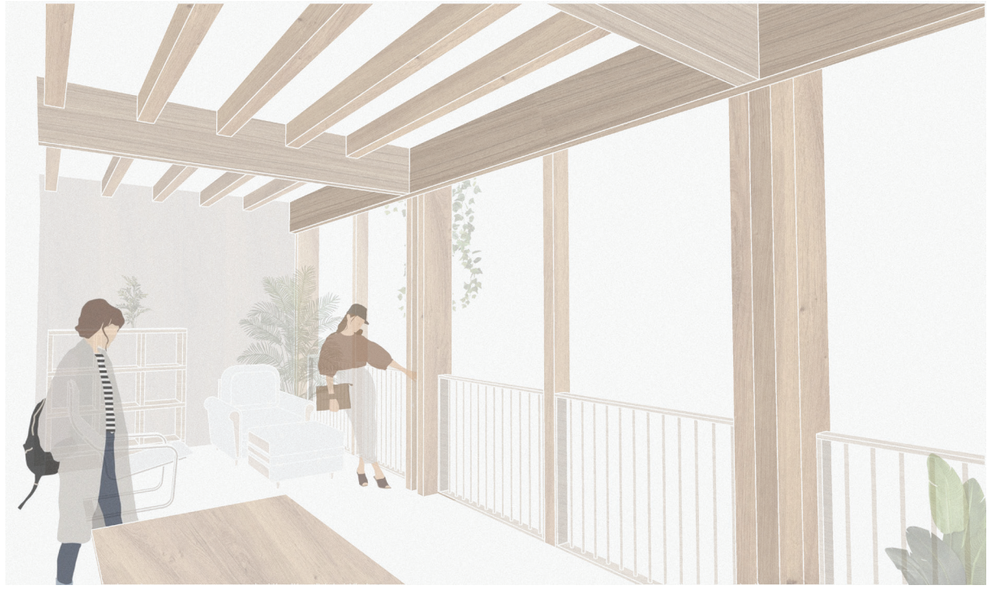
Nous allons retrouver dans ces îlots des logements allant du T1 au T4, de 26 m2 pour les T1 à 100 m2 pour les T4.
En prenant la surface de plancher de l'îlot agriculture, nous arrivons à 9000 m2, étages compris, ce qui, si nous prenons un moyenne du prix de construction au m2 de 1500 euros, reviendrait à un total de 13 500 000 euros de construction, pour un total de cinquante et un appartements sur cet îlot. Cela reviendrait de moyenne, à un peu plus de 250 000 euros par appartements.
À titre informatif, six îlots sont créés sur ce lieu, ce qui reviendrait à un total de 81 000 000 euros pour plus de 330 logements (durant les premières phases de vie du projet, ce chiffre pouvant augmenter).

Indication de prix.



5 mètres

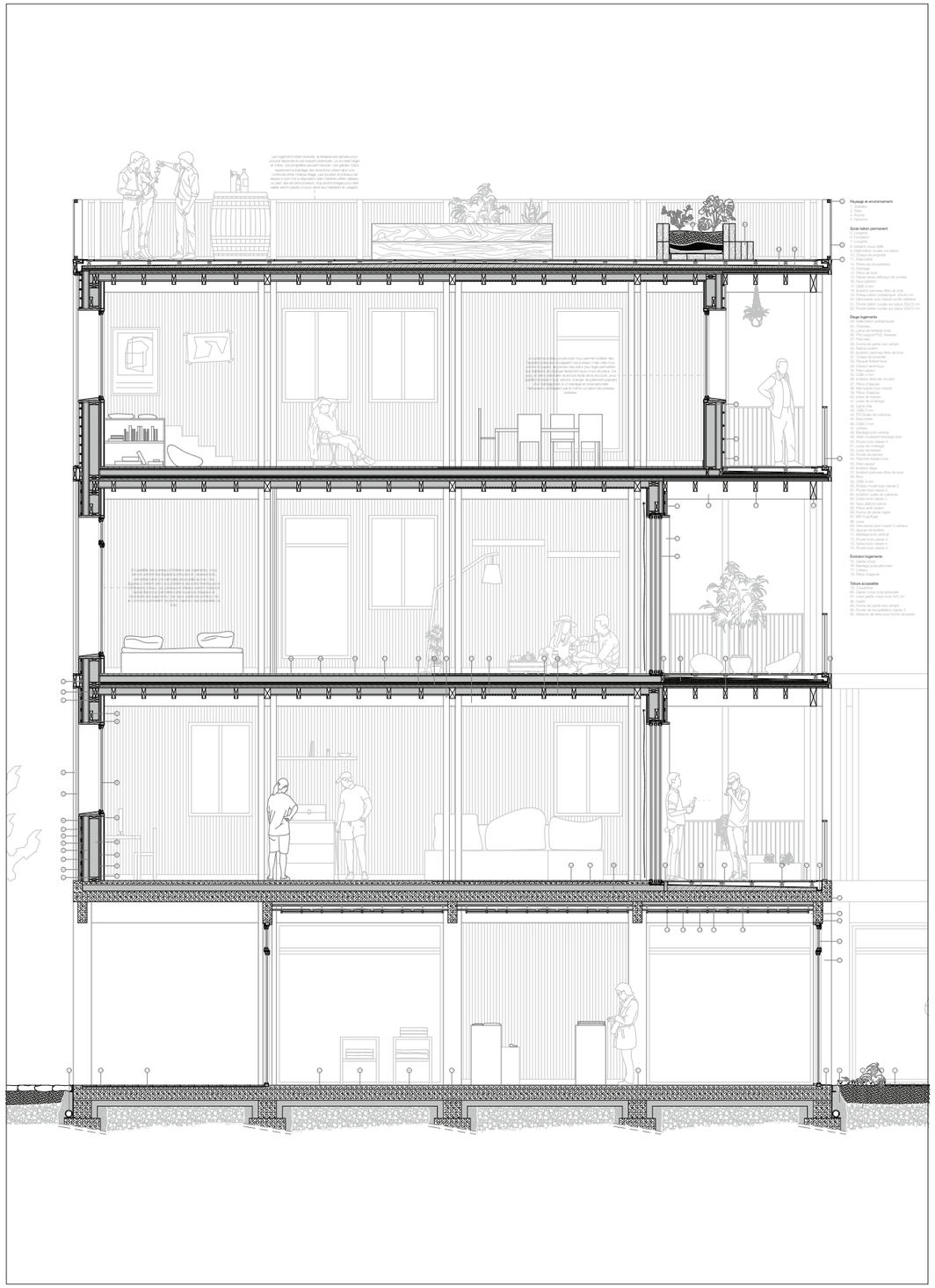
Les logements étant orientés Sud-Est, nous avons pensé les terrasses comme un réel lieu de vie pour les habitants en plus de jouer un rôle primordial pour leur bien-être.
Toutes les habitations sont traversantes, s'ouvrant soit en coeur d'îlot, soit sur le grand paysage et sur les marécages, protégées par des brises soleil coulissant en extérieur avec pour chacune d'entre elles, de grandes ouvertures dans les pièces de vie donnant sur ces terrasses.
Celles-ci reprennent la trame des logements, elles servent donc de casquette solaire afin de protéger de la chaleur l'été et, avec leur grande surface, elles encouragent à vivre à l'extérieur profitant des saisons et du temps qui passe, toujours dans cette optique d'offrir des prétextes à sortir et à découvrir ce que le monde nous a réservé.
De plus, et toujours dans cette pensée modulable il est possible pour les habitants de rendre un bout de leur terrasse habitable - selon la trame de trois mètres par trois mètres - et par conséquent détendre leur espace intérieur.



Constructivement, notre projet sera composé de deux parties bien distinctes mais fonctionnant de paire, l'une pour l'autre. Selon cette idée de résilience et de transitoire, nous nous sommes simplement demander **pourquoi ne serait-il pas possible d'enlever ou de rajouter des niveaux logements, à notre guise, afin de nous adapter au mieux à notre contexte, aux enjeux climatiques et démographiques futurs**. C'est pour cela que nous avons commencé par penser un socle pérenne, fait de poteaux et de poutres en béton préfabriqué, afin que ce socle, puisse résister de la meilleure des manières à la montée inexorable de l'eau. Puis, suite à cela, nous avons écrit nos étages de logements, qui eux seront absolument et complètement modulables, grâce à une trame de trois mètres par trois mètres de poteaux moisés en bois. Ce système constructif qui vient traduire notre concept à l'échelle du détail, **nous permettra ainsi une facilité de mutation du projet à différentes échelles**. L'habitant viendra habiter la structure et se l'approprier afin qu'elle vienne évoluer avec son temps et les besoins de ses occupants. Grâce à cette structure en ossature bois, ce système constructif nous permet une facilité et rapidité de construction et déconstruction. Le bois étant peu dense, nous souhaitions toutefois offrir un confort de vie optimal aux habitants, c'est pour cela qu'un gros travail a été fait sur les planchers.

C'est pour cela que par exemple, **nous avons placé du sable entre chaque plancher pour rajouter de l'inertie au bâtiment**, car une chape béton était totalement inenvisageable aux vus de notre concept de modularité, c'est pour cela que la sable, transportable et fluide, non fixé, réutilisable était la solution parfaite. Pour continuer sur les planchers, en plus de l'isolation en ouate de cellulose - choisie pour ses propriétés ignifugiées et son inertie supplémentaire - des plaques de lièges viennent prendre place sous les parquets permettant ainsi un confort acoustique accru en diminuant la propagation des bruits de chocs. Tout ici a été une juste utilisation des bons matériaux aux bons moments.

Concernant les murs de façade en plus de l'isolation entre l'ossature, une ITE vient s'installer pour rajouter du confort aux usagers, toujours en ouate de cellulose, protégeant un peu plus le bâtiment du feu. Pour l'étanchéité à l'air, une lame d'air vient prendre place entre le bardage et l'ITE, ce qui permet d'offrir une façade ventilée et qui éviter le transfert de chaleur vers l'intérieur. Le bois en extérieur est fragile et n'est malheureusement pas immortel, puis, qui plus est lorsqu'il est traité en classe 4, il devient très complexe de le recycler. C'est pourquoi nous avons pensé sur les toits terrasses, un système permettant à ces poteaux ou bien ces poutres de continuer à vivre, bien que le temps leur a mené la vie dure. En effet ces éléments pourront être démontés et serviront de bacs pour devenir des pots de fleures ou bien de composte servant aux formes de pente des terrasses en tout venant pour les potentielles extensions prochaines, tout cela **donne à voir une utilisation raisonné des matériaux**, et venant rendre service, appuyé, une idée assez décalée qui est celle d'ajouter ou d'enlever des étages, car comme nous pouvons le voir, techniquement cela marche, **tout ce lieu pourrait donc se réécrire après chaque changement, à l'image du paysage qu'il compose**, il se réinvente, constamment, de lui même.



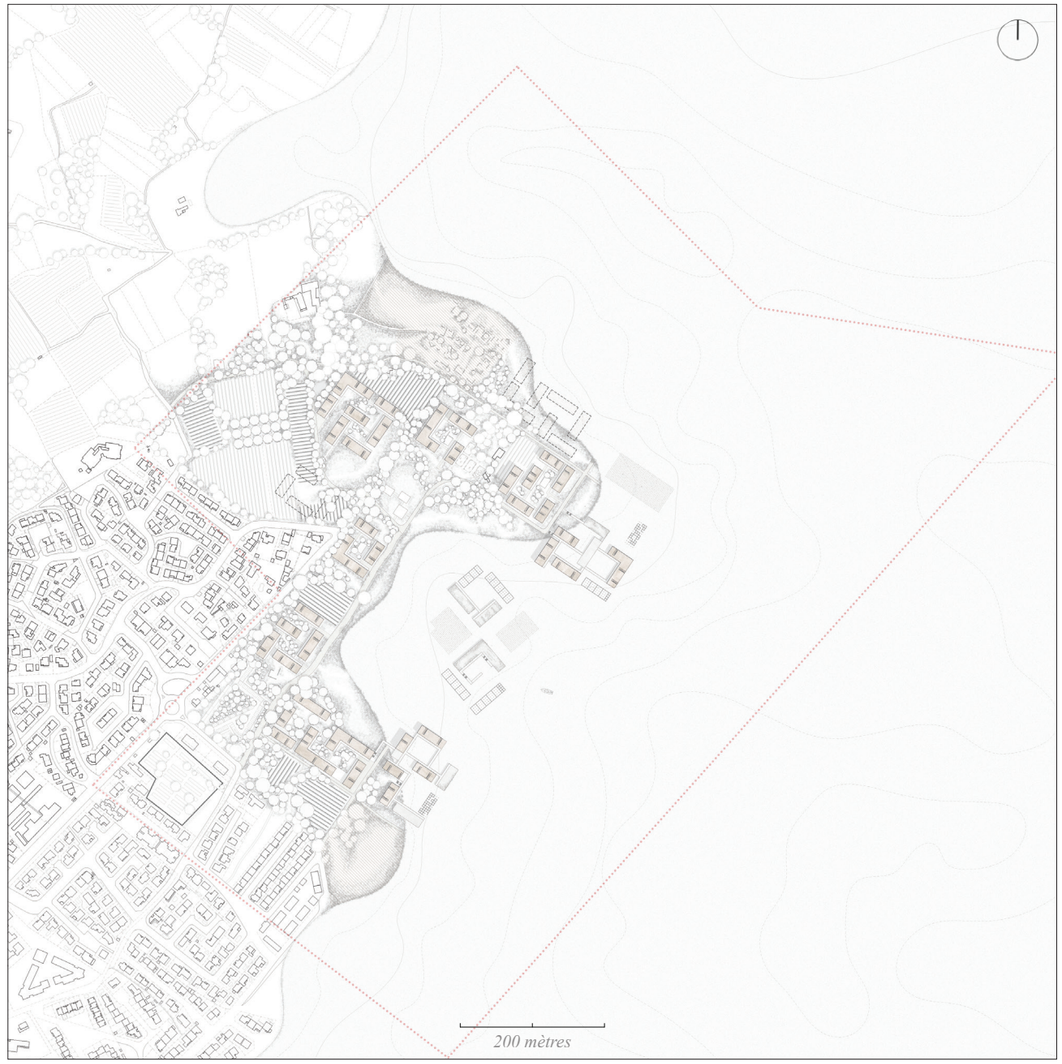
5 mètres

Cette structure offre ainsi une façade très tramée, simple d'apparence, **mais composée de textures, de reliefs**, offrant ainsi la possibilité, sur ces façades, **d'une lecture du temps qui trace de ses lettres les mots de ses souvenirs**. L'alliage de bois et de béton rend ainsi un discours assez élégant entre le pérenne et l'éphémère, entre ce qui restera après la montée de l'eau et ce qui ne sera plus. **Notre volonté est de donner une écriture architecturale claire au projet** et de signifier ces changements, cette évolution. C'est pour cela que pour signifier les différentes élévations d'étages, nous venons changer de parement, passant d'un bardage bois à un bardage en polycarbonate transparent, protégeant par la même occasion les poteaux extérieur. Nous avons donc voulu offrir une lecture simple et aisée de la structure, **rendre au monde la vérité des matériaux, les montrer à voir dénudés, sans draps voilant leurs charmes,** autant aux habitants qu'aux passants, principalement, car nous pensons que si, et même inconsciemment, les usagers arrivent à comprendre la structure qui les abrite, ils peuvent donc la faire leur et l'assimiler. C'est pour cette raison qu'en façade nous reprenons les poteaux de la trame que nous venons mettre en place pour la donner à voir aux yeux de tous.
Il y a donc tout un jeu de temporalité, à l'échelle de la ville et à l'échelle de l'habitant, ici dans un dialogue profond avec ce qui l'entour elle se montre d'elle-même, se donne à voir telle qu'elle est.

5 mètres

Puis le temps passant, les saisons vont être amenées à changer, tout comme le trait de cote, qui dans son histoire à connu tant d'évolutions, et qui, à terme s'enfoncera, recherchant à coloniser les terres de Frontignan**. Cette montée-ci, va engendrer de sa seule présence tout un tas de questionnements et de problématiques**, c'est pour cela que notre mode d'habiter, notre mode de consommer, notre manière d'apprendre et d'appréhender notre environnement dois changer maintenant, nous nous devons de faire émerger au plus tôt du rêve, de l'imaginaire, de l'entre aide tout en s'essayant à donner ne serait-ce une impulsion de conscience afin de figurer, pour cet objet absolument chimérique et impalpable qu'est le futur, de la matière à espérer. **Que ce futur nous donne envie d'expérimenter, de comprendre, de faire et bâtir**, concrètement, avec les autres notre futur, qu'il soit diversifié et unifié. Une des principale problématique sera la saturation des sols disponibles pouvant recevoir de la vie et abriter notre condition d'humain, c'est pour cela que tout ce lieu, à l'image de la nature se réinventera et se reconstruira, **sans combattre ou ignorer la montée de l'eau, il la fera sienne, l'acceptera**, afin de la comprendre et composer son devenir avec elle, il s'agirait ici, de tout simplement, dévoiler l'extraordinaire dans l'ordinaire.
Par conséquent, **un changement total de paradigme va voir le jour**. Les logements alors nichés dans cette structure en bois vont commencer peu à peu à se déconstruire pour être, pourquoi pas, **relocaliser dans un lieu plus sur, plus au nord, créant ainsi de nouveaux îlots**, **les logements suivront le mouvement de leur paysage**. Il y aura de nouveaux chemins à suivre, de nouveaux paysages, prenant ainsi en compte la durabilité des matériaux en s'essayant de les réemployer ailleurs. Donc ce lieu qui abritait alors des logements va pouvoir être totalement requalifié, s'adaptant à ce nouveau paysage nous allons pouvoir à nouveau tout imaginer, recréer ce palimpseste, **récrire, en se souvenant des monuments de notre mémoire, un nouveau lieu de vie, de rencontre, d'histoires**. Des balades peuvent être pensées, de nouveaux logements également, en lien direct avec l'eau, car, de par cette pensée nous re-questionnons totalement notre rapport à celle-ci en apprenant à l'observer. On souhaite **donner à voir une certaine poétique de la ruine** et du réemploi, penser des bâtiments acceptant les différents enjeux futurs en essayant de faire cohabiter le milieu naturel et le milieu bâti, dans un certain respect et compréhension commune.
Les îlots, tout comme l'association, resteront, plus ou moins grands, abritant en eux les propos de leur passé et les espoirs de leur devenir. **Chaque îlot gardera une fonction propre**, gardant cette unicité recherchée, la vie participative restera, la flore également. De ce lieu induisant la beauté de l'attente, nous avons souhaité offrir des souvenirs, afin de permettre aux anciens habitants de se remémorer leur ancien lieu de vie, mais aussi afin d'entretenir la flamme de l'âme de cet espace magique. C'est pour cela que l'ancien coeur du projet, à savoir l'îlot 1 et l'îlot 2 seront laissés à nu, au coeur de l'eau, uniquement accessibles en bateau afin de **rendre au temps futur, la présence d'une vie passée**. Ils ne seront pas inanimés, loin de là, ils serviront de labo de recherche in-situ pour l'INRAE, afin de **découvrir, encore, de nouvelles méthodes agricoles**, comme de la culture hors-sol, de l'aquaponie, se demandant comme recréer un sol végétal sain et presque sauvage, sur des socles en béton, ancrés profondément à trois mètres de haut. Il servira aussi à l'élevage d'huîtres, à la sauvegarde d'un milieu marin. Également de nouveaux usages vont pouvoir émerger, comme sur les îlots au sud, où **un petit port va pouvoir être pensé**, exportant le long de l'étang les ressources produites ici, un lycée maritime va également émerger, afin d'éduquer et de faire **apprendre à une nouvelle génération ces nouveaux métiers prenant vie de ce contexte encore inexploré**.
En soit, autour de ces deux monuments de la mémoire, ces deux anciens coeurs battant le tempo du rythme de leur temps, va pouvoir s'imaginer un tout nouveau microcosme. **Les autres îlots prenant racine autour de ces arbres de vie**, les entourant et se nourrissant d'eux, à l'image de petites fleurs, colorées et odorantes, gravitant autour de leur présence.
Ces socles seront le témoin du temps qui passe. L'eau montera peu à peu et ils en seront le repère. Une fois submergés, ils demeureront immobiles, **épousant la courbe de leur horizon**, se laissant simplement deviner, dans ce monde vivant et en mouvement.

Comme nous le disions, certes le PLU interdit de construire ici, mais force et de constater, qu'oubliant quelque peu les normes, les règles, les limites, les démarcations, se laissant emporter par **un hardant discours de cette approche empirique**, ce lieu à crié, à ri, à désiré, en soit, il a bien vécu, et comme nous pouvons le voir, cet espace continue, simplement de vivre finissant de nous rendre, quelques notes de silences enrichies par des fulgurances de sons.
Et cette montée des eaux, va entrainer un changement total dans la formation et la composition de ce site et de son environnement. **Passant d'un lieu de passage, à un lieu d'arrêt**, retravaillant de plus le front de mer, le littoral. Ce lieu ne relira plus, il donnera à voir, s'exposant, il se montera comme façade maritime de la ville, **il sera transition poétique, du milieu bâti au milieu humide**, il prendra place comme une parenthèse, nous rendant un nouvel état d'esprit à chaque pas fait, nous enfonçant un peu plus dans le royaume naturel, dans ce palais jardin, nous rapprochant un peu plus de la première **ligne d'eau, formant de son empreinte le commencement d'un nouveau monde à découvrir**. Ce sera un tout nouveau parc, où on n'y vient non plus en partie pour le traverser, mais pour apercevoir, pour se comprendre, pour s'octroyer une balade, légère et douce, loin de ses tracas du quotidien. Ce changement est donc fondamental car il donne à voir une toute nouvelle utilisation du site, **passant d'une transition linéaire à une transition circulaire.**
Ce lieu va se réécrire en suivant par mimétisme, la même trajectoire que les marécages. Se plongeant dans une certaine humilité de ce qui l'entoure pour ne rien demander de plus, que de faire partie, simplement du paysage.
Ce changement offre de nouvelles possibilités, avec de nouveaux modes de cultures agricoles, comme l'ostréiculture, la culture d'algues, dorénavant en contact direct avec une architecture qui se veut résiliente, **ornementant le paysage et permettant aux bâti présent de ne pas demeurer à l'état de ruine**. Les poteaux en béton, nageant dorénavant avec l'eau vont pouvoir devenir un support poétique du nouveau récit de vie marin, des poissons pourront s'y amuser à tourner autours, des mollusques vont, avec le temps, s'y agglomérer, des algues pourront venir ornementant ces traces vivantes d'un ancien temps.
De plus, au Nord de ce site, **des maisons pavillonnaires devront être déconstruites** car trop proches de ce nouveau trait de côte, nous nous sommes positionnés afin de penser un lieu de mémoire, **un lieu où l'on vient se remémorer les souvenirs passés d'un paysage alors défait**. C'est pourquoi, lors de cette phase de déconstruction, nous souhaitons maintenir en terre certaines façades, afin de tramer l'espace, qu'un nouvel espace puisse se créer pour la végétation sauvage. Puis, de sa présence, **ce lieu ruiné, pourra devenir en partie bergerie, mémorial, mélangeant encore une fois les usages**, afin d'apporter à la contemplation, au recueillement la vision du travail et du savoir faire, de la terre.
De ce modèle de permaculture, du savoir acquis du sol et du sous-sol, de ce qui est vu et ne l'est pas, on pourrait très bien imaginer que **cette approche rayonne autour de ce lieu**, permettant ainsi à toutes les exploitations agricoles alentours de pratiquer l'agroforet, de penser des pratiques plus respectueuses du sol qui les font vivre.
Ce lieu d'apparence simpliste laisse alors entrevoir un fort potentiel d'exemplarité, donnant à voir une nouvelle façon de penser et de vivre son village, plus légère et plus proche du cycle naturel des choses. **Et bien qu'il soit étroitement lié à son contexte, la pensée de ce lieu, peut devenir exemple.**



L'idée est d'assimiler au mieux ce besoin de savoir, de connaissance et de lien entre le milieu urbain et le milieu végétal. De penser un récit narratif, commun à tous, ancrant chacun dans une histoire identitaire. C'est pour cela qu'**il nous semble beau de traverser les échelles**, de se mouvoir en elles pour toucher du doigts un imaginaire qui nous permettra de comprendre les différents gestes que ces lieux produiront. Suivant cette volonté d'**approche anthropologique**, notre souhait, par le lent, par l'observation, l'écoute, la contemplation est d'**apprendre à nous pencher**, à savourer notre propre regard, à suivre les ressentis de notre corps afin de se perdre, soi-même, dans une compréhension plus juste des sentiments de notre être, et d'entrevoir, toutes les beautés que notre territoire a à nous offrir.
Nous voulons donner à voir une histoire, un récit de mouvement, du temps qui passe et qui marque, qui trace chaque objet empli d'une âme, c'est pour cela que nous avons travaillé le détail. Non pas le détail architectural, mais **le détail humain, à l'échelle 1**, de nous-même comprendre notre état, selon le sol sur lequel nous marchons, comprendre notre émotion quand notre regard se dirigeait sur une dalle de pierre simplement apposée sur la surface du sol.
Passant alors d'un terrain de plus de quarante et un hectares au touché d'une pierre, à la micro topographie quelle créée, au changement de lumière et de couleurs, quand elle se retrouve en contact avec les saisons, en contact avec de l'eau. Selon le temps, elle sera plus ou moins grise, claire ou bien foncée, plus ou moins froide même un jour ensoleillé. Cette même petite pierre peut se retrouver à côté d'un petit tas de fleurs et, de la sorte, tracer son chemin, simplement, en ayant pour ami **le bruit du silence**, sachant pertinemment, qu'elle n'émettra un son que seul le flâneur, l'observateur avisé peut entendre et apprécier. En somme, ces petits bouts de pierres sont tous uniques, ils forment un tout, qui de leur présence semblent vouloir nous faire participer à cet ensemble. Ce sol, définitivement porté sur **la sagesse de la marche**, nous permet une compréhension tactile ainsi que visuelle d'un espace incroyablement **dense mais aéré, sobre mais signifiant**, figurant une dualité omniprésente en ces terres. Dorénavant et suivant les chemins du projet, le pas se fait plus lent, chaque mouvement se veut discret et élégant. Les rencontres anonymes de l'extérieur, produites par un pas rapide ne font plus sens, **nous sommes happés par ce lieu, il rentre en nous**, nous pousse non plus à regarder mais à voir, avec intimité, le conte de chaque bout de matière, qui, aggloméré ensemble, forme une phrase, **un des plus beaux poèmes du monde**.
Ce lieu de présence se révèle enfin à nous, prêt à retirer le voile qui le protège de la ville. En empruntant les allées suivant l'axe des anciens tracés, l'histoire se révèle, le corps comprend définitivement un changement d'attitude et de rythme. Ces graviers font désormais du bruit et à chaque pas, ils nous font ressentir une présence. Par ces bruits singuliers, ils nous font participer à leur environnement, puis, le temps passant, nous intégrons le paysage que désormais, nous composons. Ce monde, par le non perçu et l'attente semble vouloir entrer en contact, se peindre de nous.
Le désir pour projet.

Climatique et environnementale

De plus de cette implication citoyenne, tout ceci marchera **comme un microsme**, où chaque élément formerait un tout sobre et cohérent, basé sur la diversité et la **compatibilité des espèces florales.**
Mettant en scène ce processus long d'ensauvagement d'un sol en donnant à voir les phases de plantation. **En commençant par exemples avec des espèces à croissance rapide** comme l'eucalyptus, le mimosa, le Romarin, la luzerne, en somme, des espèces idéals pour entamer la croissance primaire d'une biodiversité qui deviendra à terme riche, toutes ces espèces évoluant très bien, durant ce stade pionnier, dans un sol pauvre. Certaine de ses espèces ayant de plus la propriété de pouvoir fixer de l'azote gazeux, le transformant à ce qui s'apparenterait du sucre pour le fixer dans le sol et nourrir son voisinage.
Quelque temps plus tard, quand ces premières plantations se seront bien ancrées dans le sol et auront commencé à coloniser et à assainir le sous-sol, **une phase de plantation d'espèce lente ou moyenne va pouvoir voir le jour,** se laissant le droit de planter des espaces comme la lavande, du lierre, des rosiers également, qui pourraient venir interagir directement avec le bâti afin qu'avec le temps, il se fonde dans la masse de ce lieu verdoyant, rempli de couleurs.
Puis, nous arriverons à **une troisième période, sans doute la dernière, de plantation** plus bien plus tardive avec des espèces qui aiment le sol déjà habité comme le cerisier Japonais ou bien le pistachier térébinthe, il est bien-sur à noter que toutes **ces espèces réagissent très bien au sol argileux** et conviennent parfaitement au climat méditerranéen. Pour préparer la montée des eaux des plantations d'espèces halophytes peuvent commencer comme, pour ne citer qu'une espèce, la Criste-marine qui est une plante comestible.
Toute cette flore naissante et évoluant quotidiennement devrait permettre au flâneur de **comprendre réellement le cycle lent de naturalisation d'un paysage sauvage**, tout en luttant contre la salinisation des sols. Rendant une odeur au temps, le marcheur deviendra expert de ces senteurs, les ambiances changeront constamment, du soir au matin, du printemps à l'automne.
Ces phases de végétalisation, de renaturation du sol, au-delà d'aider le sous-sol à devenir plus sain, de créer un récit villageois commun, de **rendre à l'espace son désir de temps**, vont surtout permettre d'offrir une qualité de vie, **dans un monde de plus en plus chaud**, aux habitants ou bien aux simples passants, rendant à ce lieu la fonction de palais jardin. Mais mieux que mille mots pour décrire ces bienfaits sur la qualité de vie, nous vous laissons tourner la page pour les voir imager en coupe.
Ainsi ce lieu se baladerait **d'une pensée scientifique et raisonnée à une marche réflective et chimérique,** nous offrant une aventure entre la théorie et la fiction.

2 mètres

Absortion CO2.

Photosynthèse.

Libération O2.

Lumière.

Libération O2.

5 à 20% de radiations réfléchies.

Précipitations.

Jusqu'à 70% d'ombres en plus en été.

Interception par feuillage 30 à 50%.

Absortion d'azote gazeux.

L'architecture enfin en lien et en dialogue avec son sol.

Sève.

Ombre.

Écoulement le long du tronc 7 à 10%.

Biodiversité.

La Flore se nourrit elle même et fournit des ressources à la faune

Îlot de fraicheur.

Création d'un micro climat.

Température moyenne inférieure de 2 à 4 °c.

Le sol minéral au service de la diversité et de la richesse.

Dépot de matière organique.

Dépot de matière organique.

Évapotranspiration.

Absortion d'eau 7 à 9 fois son poids.

Chute des feuilles 2 à 3 tonnes/Hectare/An.

Le sol mirroir de la santé du sous-sol.

Sucre & Absortion.

Interconnexions végétales.

Distribution de nutriments essentiels. Le canal en terre favorise les échanges en tout genre.

Référence : Michels Kevin, Paysagiste.

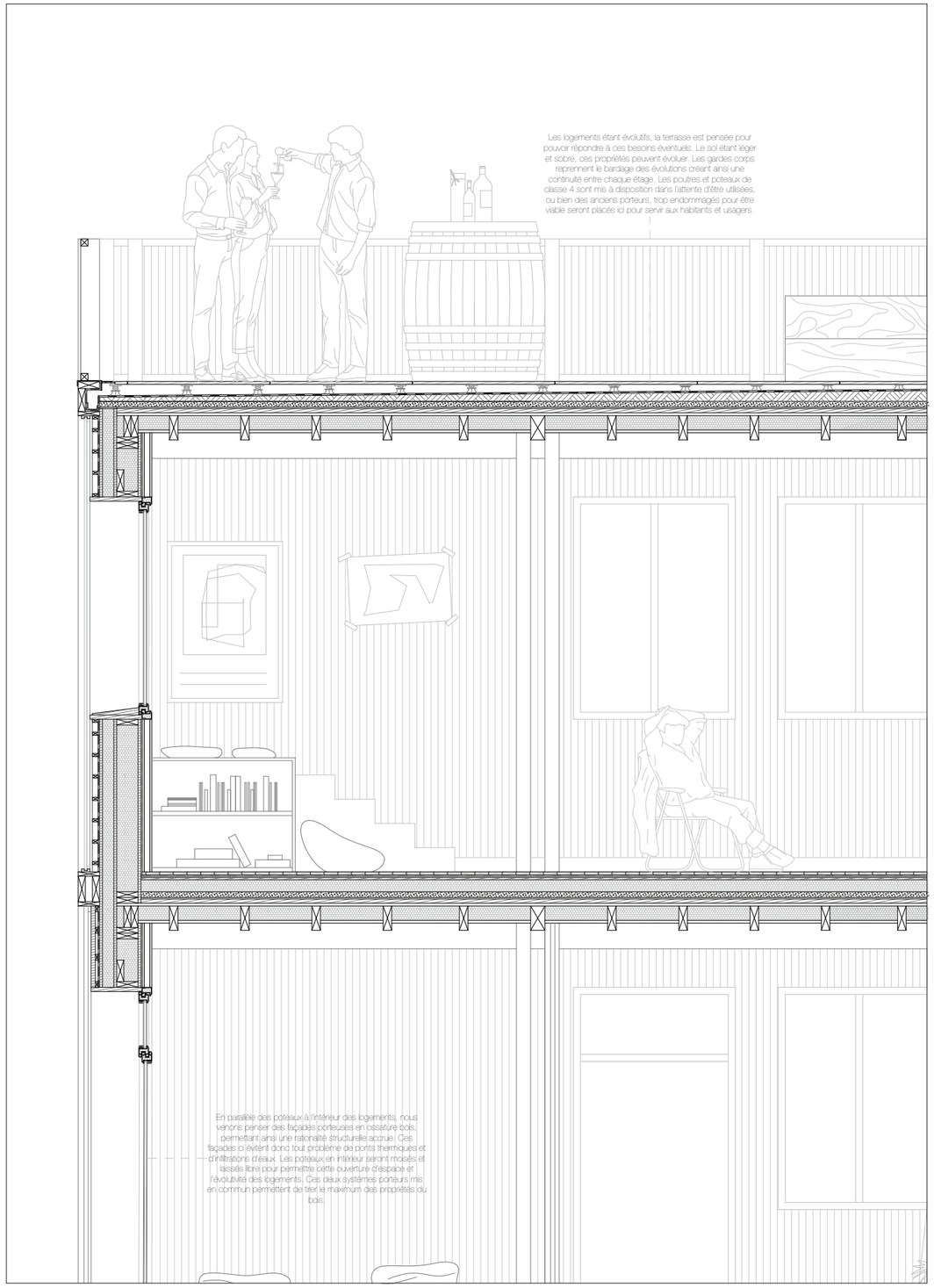
3 mètres

Ces formes d'îlot sont pensées pour créer un climat doux et accueillant, notamment grâce à leurs emplacements près des marécages. Nous venons percer ces îlots devenant poreux et ouverts, pour qu'une fois la brise les pénétrant, ce percement devienne un couloir de ventilation.
Comme évoqué précédemment, le site des Hierles est sujet aux aléas des vents tel le Mistral, le Grec, l'Autan, mais aussi la Tramontane et le Marin. Ces vents, typiques de la région et du bassin méditerranéen, rythment la vie des côtes et influent grandement sur la faune et la flore présentent en ces lieux. En effet, ces vents permettront de brasser des agents minéraux et organiques nécessaires à la vie du site et à son bon développement sur les années à venir. Ils serviront également dans une optique de conservations de biodiversité, du développement du patrimoine organique et planté du site et de la ville grâce à l'apport de nutriments par le vent et le brassage des compositions de sols, une pensée dont découle notre projet. Le vent est également celui qui façonne le paysage à travers l'anémomorphose. Il influe sur la migration des insectes, oiseaux et leurs proies qui façonnent et font vivre, eux aussi, à leurs manières, le paysage. Que ce soit de nos jours, mais également dans le futur en étant étroitement liés au site et ces caractéristiques, ils seront témoins et acteurs du projet au fil de sa transformation. Bien que parfois puissants, ces vents ne doivent pas être considérés comme des nuisances, mais bien comme des ressources et emmenés à être, bien que changeants, de plus en plus utile au fil des années et de l'augmentation de la température grâce à leurs propriétés de régulateur thermique et hygrométrique.
Ces diverses relations entre bâtiments nous permettent de tirer parti des avantages qu'offre le site en terme de ventilation naturelle, mais également des innocuités apportés par le son du vent caressant la terre et ses rugosités, les multitudes de feuilles de l'aménagement paysager et venant caresser la surface de l'eau du canal et des marécages. Le mistral, vent qui affecte principalement la parcelle et pouvant être assez rude dans la région, pourrait ici être bénéfique grâce à ces couloirs, apportant de la fraîcheur aux unités d'habitations. Il ne faut cependant pas oublier la vitesse de ses vents, qui bien qu'étant des atouts, puissent devenir désagréable si on y est exposé sans protection en période de tempêtes. Ici, les usagers, grâce à l'organisation constructive des ensembles, pourront être protégés des vents plus violents par les bâtiments au nord des îlots venant agir comme barrage. Ces vents sculptent les territoires notamment grâce aux phénomènes d'érosion il ne faut donc pas essayer de priver l'échange entre la parcelle et ces vents, mais plutôt d'en comprendre les avantages et défauts afin d'en sortir le meilleur pour le confort des habitants et de l'environnement.

Tout au long du processus de conception notre ambition était de pouvoir proposer des logements collectifs évolutifs et conscients des enjeux environnementaux actuels et à venir. Pour cela, il était logique de travailler notre construction au travers de matériaux bio-sourcés et locaux afin de valoriser les talents et ressources locales tout en diminuant l'énergie dépensée sur le chantier. Et s'il devait y avoir une dépense importante d'énergie, nous la réfléchirons à long terme et la manière d'en faire un avantage pour le projet. Ainsi, par exemple, nous avons utilisé des pierres et matériaux minéraux pour réaliser les cheminements guidant les usagers à l'intérieur des îlots, ces pierres et débris seraient ramassés sur site ou bien dans des lieux laissés à l'abandon dans les alentours, dans des bâtisses abandonnées près du parking du plan du bassin par exemple. Il serait alors bon de considérer leurs démolitions pour mieux construire notre futur. Créant ainsi un cercle vertueux, où le cheminement est local et les matériaux récupérés sur place dans le but d'utiliser seulement l'énergie nécessaire. Ces débris, nous voulons également les utiliser dans nos complexes de plancher bois - ajouté en complément du sable - ou bien dans nos cloisons afin d'y rajouter de l'inertie et permettre une meilleure régulation thermique et phonique naturelle et un confort plus important. L'usage de béton en rez-de-chaussée, bien qu'énergivore était pour nous nécessaire dans notre volonté de s'installer à longue durée en continuant de vivre avec la montée des eaux. Le béton, de par ses propriétés nous permet de conserver un « socle » stable où la vie pourrait perdurer après la montée du niveau des mers. Sous le niveau de l'eau, ces poteaux de béton pourront également être investis par des bio organismes vivants ayant besoin de support de vie, on peut ainsi imaginer qu'une fois suffisamment immergé, ils servent comme support pour installer des nurseries en effet ; l'entreprise Ecoocéan propose l'installation de nurseries pour poissons et coraux afin de redynamiser des littoraux côtiers de plus en plus désertés par la vie marine. Nous avons voulu isoler l'intérieur de nos logements avec, soit de la laine locale, soit de la ouate de cellulose.

Une partie forte de notre projet est également la mise en place d'une structure en bois, celle-ci permettant une déconstruction et reconstruction plus rapide et aisée tout en respectant l'usage de matériaux bio-sourcés et locaux. Cette structure, nous avons voulu la retransmettre en façade pour une question d'ambiance, mais sans pour autant laisser de côté notre volonté de réemploi et de construction pensé non pas seulement pour une courte durée, mais destinée à évoluer.

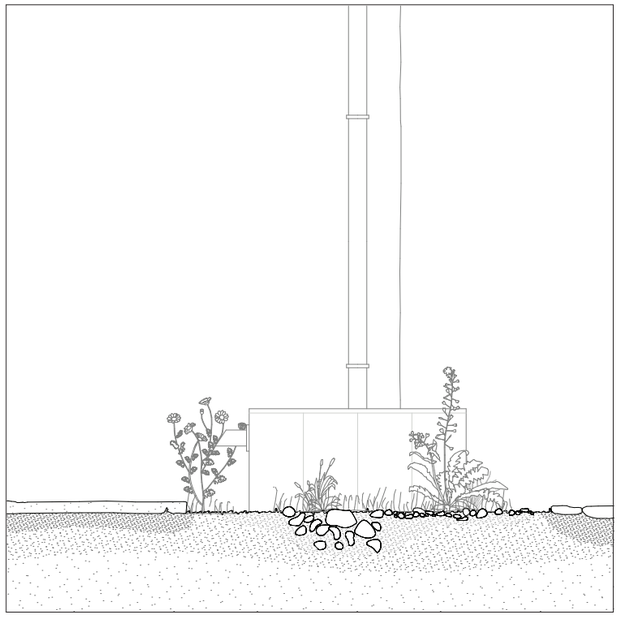
Ces matériaux seraient tous issus de filières locales, afin de privilégier un circuit cours tel que l'exploitation céréalières Domaine Guilhermain pour la paille ou encore GEDIBOIS bois d'oc et le parc national des cevennes pour le bois.

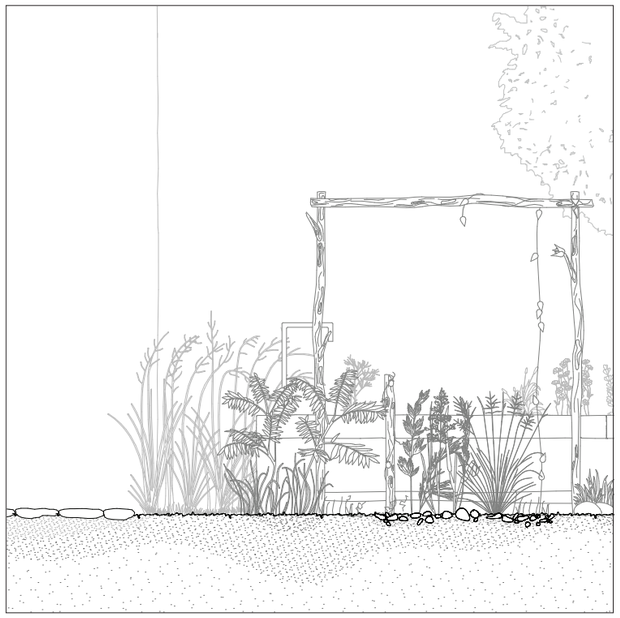


L’eau, hors de sa ligne de mer et de sa montée inexorable n’est pas seulement un objet qui compose le paysage, elle le rend vivant. Bien que pouvant menacer le territoire et ses habitants, c’est par la vie qu’elle emmène sur le territoire et qu’elle développe, qu’elle viendra marquer le projet. Hors de la problématique la montée des eaux et ses effets sur la parcelle, nous avons également envisagé de différentes manières notre rapport à l’eau. Nous pourrons être les témoins du cycle de vie de l’eau et ce qu’elle peux apporter au projet à différentes temporalités, mais également à différentes échelles. Imaginons alors un jour de pluie et suivons son parcours. Les nuages déversent sur le nouveau quartier des Hierles une douce pluie après une semaine ensoleillée. Il se déverse alors dans les chéneaux des litres d’eau venant arroser au bon vouloir des habitants leurs plantes disposées sous ceux-ci au niveau des balcons. Cet arrosage naturel pourra, pourquoi pas, être prolongé grâce à un système de goutte-à-goutte par des chaines d’acier, fixé aux chéneaux permettra de donner vie à ces façades et la nature qui la compose. La pluie échappant à l’arrosage naturel des plantes pourra être stockée dans des réservoirs d’eau ou elle sera utilisée les jours de sécheresse ou simplement lorsque il s’en fera sentir le besoin, débordant, pour par exemple arroser les jardins des potagers participatifs. L’eau servira, facilitera. Des fontaines seront installées, servant aux habitants, et faisant naître, de leur seule présence, un petit microcosme autour d’elles.

On le sait, le site est sujet à de fortes infiltrations et ruissellements suite à de fortes pluies. Nous voulons en prendre l’avantage puisque ces infiltrations, permettront de nourrir la biodiversité présente sur le terrain et de permettre son développement à court et long terme grâce à son apport de nutriment. Ce principe d’écoulement venant nourrir les plantes, nous avons voulu le reprendre afin de travailler en phytoépuration et de désaliniser les sols qui empêchent de nos jours un développement optimal de la nature. En filtrant cette eau naturellement par les plantes, notre objectif est : qu’en développant un milieu vivant et adapté au présent, nous pourrons en créer un plus vertueux et utile pour notre futur. Grâce à un sol plus sain et plus adapté au développement d’une plus large palette d’espèces venant donner vie et servir le projet à diverses échelles. De plus l’évapotranspiration des plantes nous permettra d’apporter des zones de fraîcheur, faisant descendre la température jusqu’à 3 degrés dans certains espaces.

Ce rapport nouveau et plus « collaboratif » à l’eau nous permet de mieux sensibiliser les utilisateurs au caractère précieux et non pas seulement « dangereux » de cet élément. Cette volonté de changer le rapport qu’ils entretiennent à l’eau et qu’ils peuvent percevoir comme une menace, en un rapport bienveillant dont ils peuvent bénéficier et voir les effets en temps réels. Cet aspect du projet est pour nous nécessaire dans le changement de paradigme que vas effectuer ce territoire et dans sa transition vers un rapport différent et plus sain avec son environnement et ce qu’il peut lui apporter.





2 mètres

Depuis des milliers d'années les abeilles habitent le ciel et la terre, récoltant et concentrant dans leur miel, et ce **sur un rayon de 3 km, toutes les géographies, tous les milieux**, et toutes les saisons de leur territoire. 6 km de paysage, de vie, de diversité, de lieu se retrouvent ainsi **condensés en un pot de miel**.
Cette vision est assez belle, car elle peut montrer aux habitants quelque chose de précieux pour le futur, cela peut mettre en avant que **faire l'économie de connaissance peut devenir dramatique dans un futur proche**.
Tout un village dans un pot de miel. L'Homme peut-il rivaliser avec un si grand travail de promotion de son territoire ? Peut-être pas mais il peut s'en inspirer.
Nous voyons la ville à 1,70 mètre du sol, imaginez donc **le potentiel narratif** incroyable, qu'offre la vision à plusieurs dizaines de mètres dans le ciel de l'abeille. Ici une cours, là un petit bosquet, là de la vie, une femme qui attend, assise et regardent le temps passer avec beauté devant les yeux et le long de son corps, ici un sol en bonne santé et un lieu diversifié.

Processus et temporalité

Genèse - Phase 1 - 2022-2025

_Plantation citoyenne d'espèces à croissance rapide afin d'assainir, de diversifier et d'enrichir le sol, tout en écrivant les premières pages du récit commun de ce nouveau lieu.
_Mise en oeuvre des premières phases de logements modulaires en bois sur leur socle béton.
_Création d'une association participative afin de gérer l'entretient et l'évolution de ce lieu.
_Concertation afin de nommer les îlots.

Mimétisme & juste densification - Phase 2 - 2030-2035

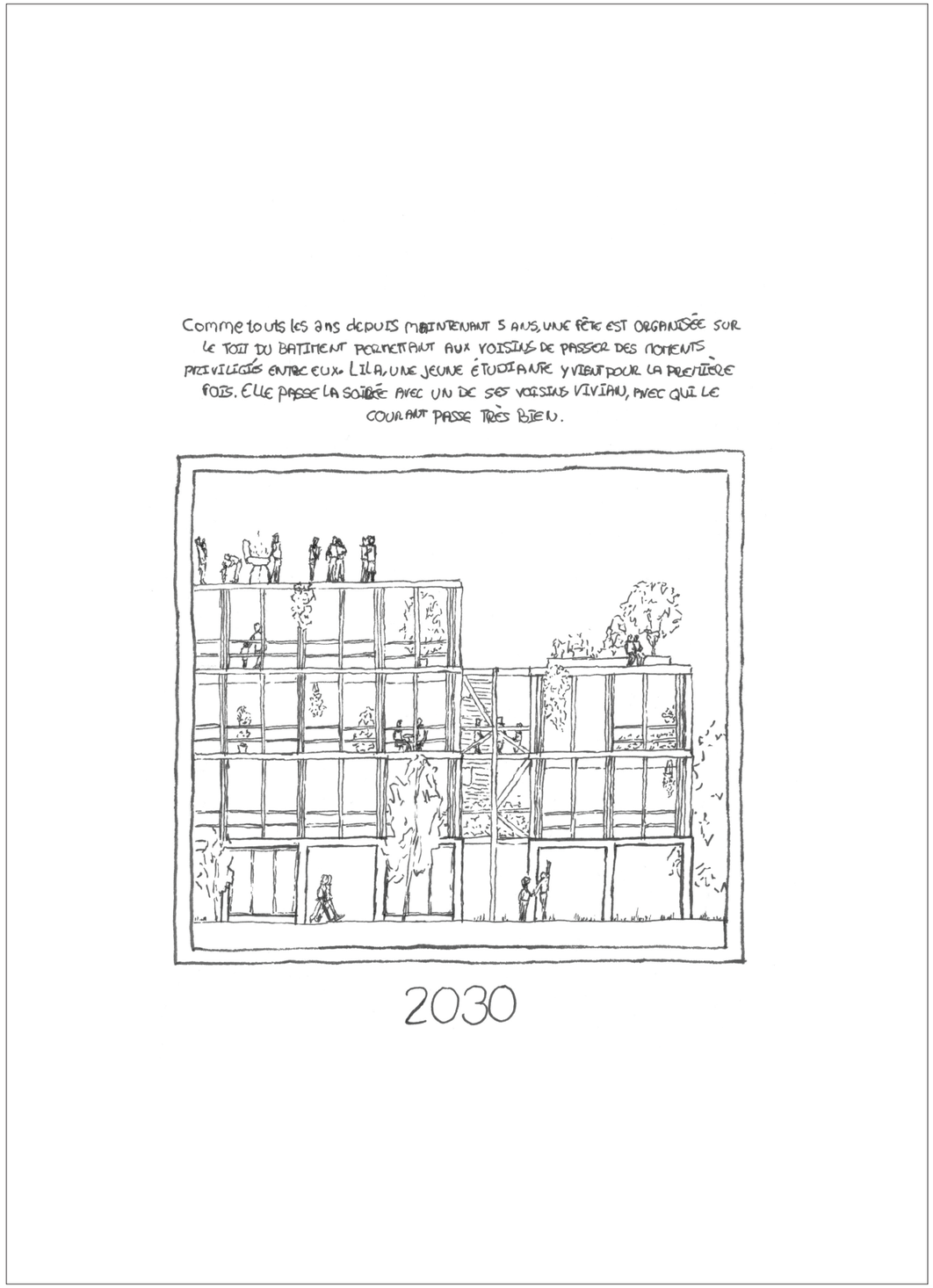
_Seconde phase de plantation d'espèces à croissance modérée et lente, vers un ensauvagement des sols.
_Création de cultures agricoles et maraîchères sur la notion de permaculture.
_Ajout de nouveaux étages de logements afin de répondre à une éventuelle augmentation de la pression démographique dans un contexte de pénurie de sol disponible.
_Habiter la terre en poète, entre théorie et fiction.
_Recherche et diversification des cultures agricoles.

Métamorphose & renaissance - Phase 3 - 2050-2060

_Conservation et protection de la flore ancrée et résistante.
_Modification complète d'un paysage donnant à voir un tout nouvel horizon.
_Montée des eaux, faisant naître des lieux de ripisylve.
_Modification des propriétés du sol et du sous-sol.
_Plantation d'espèces halophytes.
_Déconstruction d'étages modulables, réemploi ou relocalisation.

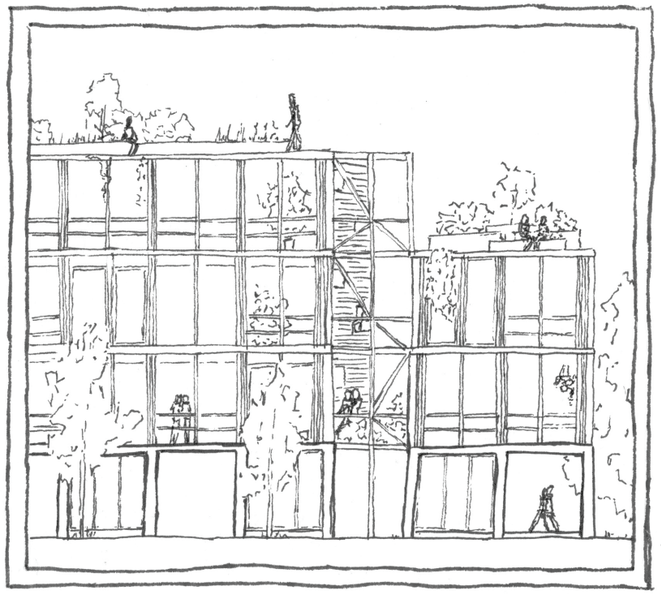
Ruines vivantes, mémoire d'un lieu - Phase 4 - 2100-2120

_Déconstruction de certains logements
_Nouveaux usages pour certains îlots.
_Nouvelles dynamiques économiques.
_Innovation agricole, culture hors-sol, phytoépuration, annexe INRAE.
_La lenteur, motif de contemplation.
_Des socles témoins du temps qui passe.
_Une vie sous-marine riche grâce aux traces des anciens cheminements.
_Changement de paradigme donnant à voir de nouvelles pratiques d'habiter.



5 mètres

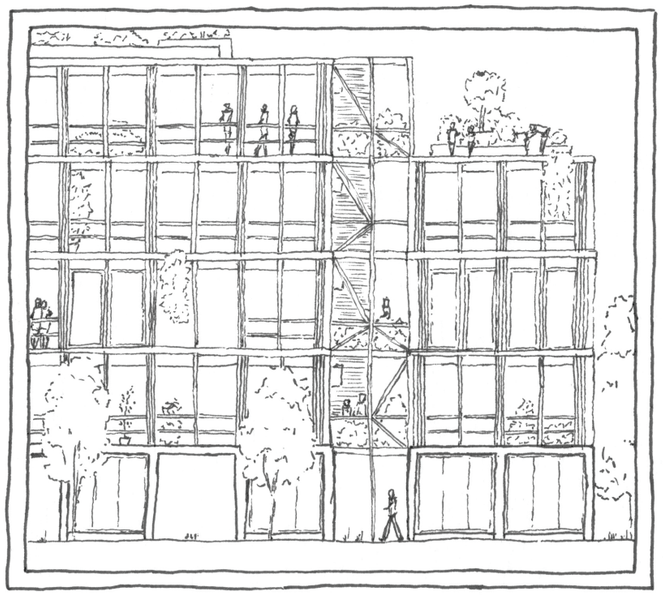
LILA & VIVIAN VIVENT DEPUIS DEUX ANS ENSEMBLE. LES ANCIENS COLOCATAIRES DU JEUNE HOMME ONT PRIS L'APPARTEMENT DE LILA QUAND ELLE EST VENUE VIVRE CHEZ LUI. ILS ONT DÉCIDÉ D'ÉTENDRE LEUR ESPACE DE VIE AVEC UN JARDIN D'HIVER EN PRÉVISION D'UN HEUREUX ÉVÉNEMENT. D'AILLEURS LA BANDE SE RETROUVE CE SOIR POUR CONNAITRE CETTE FORMIDABLE NOUVELLE.



2035

5 mètres

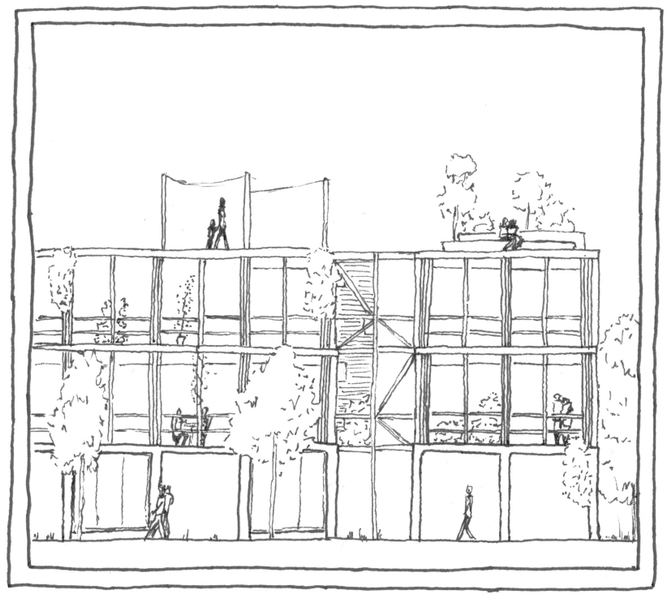
LE FILS DES DEUX AMOUREUX À AUJOURD'HUI 25 ANS. TOUT JUSTE DIPLOMÉ. DE L'ÉCOLE D'INFIRMIERE LUI AUSSI, IL A DÉCIDÉ DE S'INSTALLER DANS LES EXTENSIONS QUI VIENNENT D'ÊTRE CRÉÉES POUR SE RAPPROCHER DE SA FAMILLE. SES PARENTS AYANT RACHETÉS L'APPARTEMENT DE LEURS ANCIENS VOISINS, DÉCIDENT DE LUI OFFRIR POUR QU'IL PUISSE AVOIR UN LIEU POUR RECEVOIR SES PATIENTS.



2060

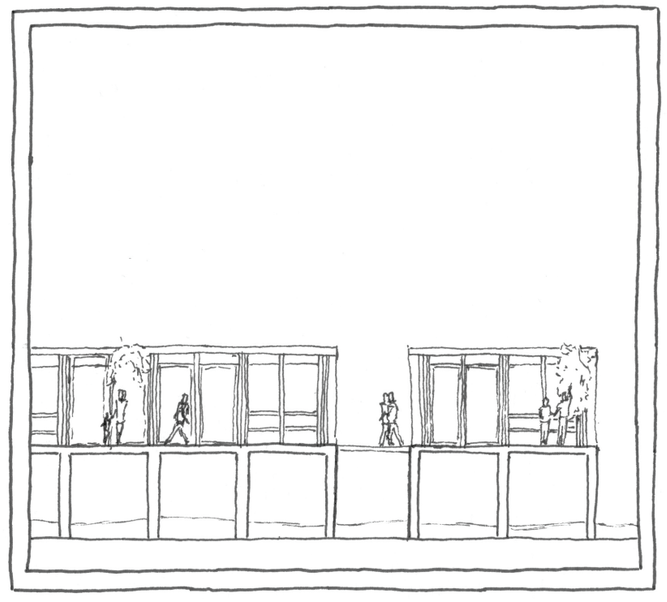
5 mètres

APRÈS PLUS DE 50 ANS PASSÉS ICI, LILA ET VIVIAN ONT DÉCIDÉ DE DÉMÉNAGER POUR PARTIR DANS UN LIEU PLUS CALME ET PLUS FRAIS. LEUR FILS A DÉCIDÉ DE «PRENDRE LEUR APPARTEMENT EN TRANSFORMANT SON ANCIEN ESPACE DE TRAVAIL EN STUDIO POUR SA FILLE AÎNÉE. AVEC LA MONTÉE DES EAUX, LES MODULES SE DÉCONSTRUISENT PEU À PEU POUR ÊTRE DÉPLACÉS DANS LA VILLE.



2085

À CAUSE DE LA MONTÉE DES EAUX, TOUS LES LOGEMENTS ONT ÉTÉ DÉPLACÉ SUR LA PARTIE NORD DE FROUTIGNAU. LE PARADIGME CHANGE COMPLÈTEMENT CAR LES COMMERCES QUI SE SITUAIENT EN RdC SE SONT DÉPLACÉS EN R+1 CRÉANT AUSSI UNE BALADE COMMERCIALE AU DESSUS DE L'EAU. LILA REVIENT POUR VOIR SES PETITES FILLES, REVIENT SUR SON LIEU DE VIE SE REMÉMORANT LE TEMPS PASSÉ.

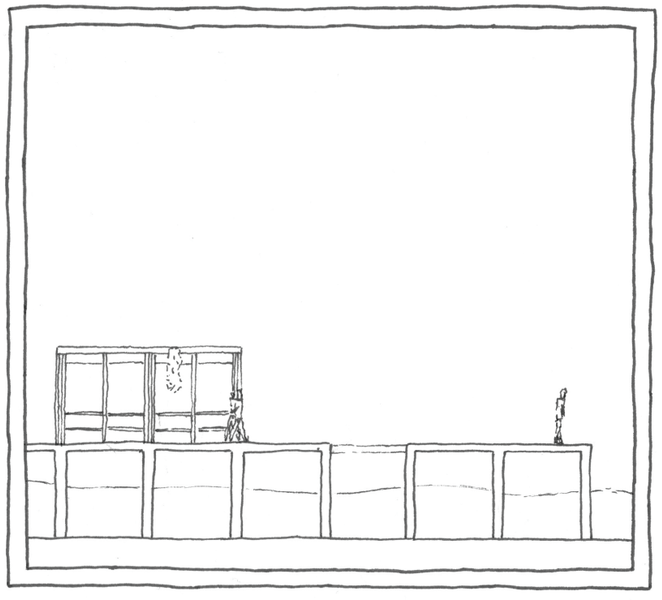


2100

5 mètres

5 mètres

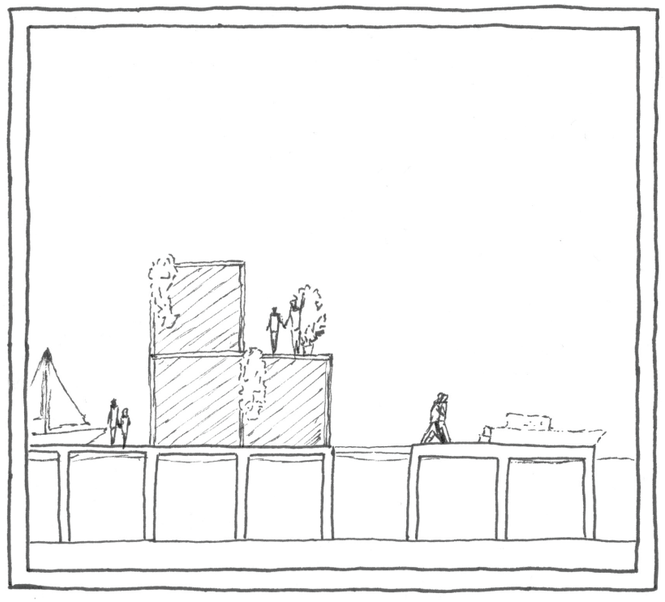
AVEC LA VOLONTÉ DE LA VILLE, LES COMMERCES SE RAPPROCHENT SUR CETTE BALADE, DANS L'ESPOIR DE CRÉER UNE BASE NAUTIQUE. LES HABITANTS NE VIVENT PLUS LÀ MAIS LEURS MÉMOIRES RESTENT BIEN PRÉSENTES ICI. LE SOCLE EN BÉTON EST LE TÉMOIN DE LEUR PASSAGE. DES GENTES SONT ÉCRITS SUR CE SOCLE POUR VENIR ANCRER LE PASSÉ DE FRONTIGNAN.



2130

5 mètres

NOUS SOMMES LE 15 JUIN 2150 ET LA BASE NAUTIQUE VOIT ENFIN LE JOURS. UNE NOUVELLE ÈRE DANS LE DEVELOPPEMENT DE FRONTIGNAN APPARAÎT. NOUS ALLONS RETROUVER DES NAVETTES BATEAUX DU SPORT NAUTIQUE UNE BALADE ET DES ESPACES D'OBSERVATION. LES ARRIÈRES PETITS ENFANTS DE LILA ET VIVIAN CONNAISSANT LEUR HISTOIRE ONT DÉCIDÉ DE VENIR POUR IMAGINER LEUR VIE ICI.



2150

5 mètres

Conclusion

La genèse de ce récit a été de penser un projet tout en comprenant les différents enjeux sociaux, mais aussi environnementaux, qu'ils soient actuels ou bien futurs. Lui, qui avait tant à offrir, nous a fait voyager à l'orée de deux mondes, entre un système tendant vers l'idée du vernaculaire et une notion de temps qui s'écoule inexorablement, en suivant lentement son chemin.
Nous venons au final essayer d'offrir une réflexion suivant plusieurs échelles de temps: sur le court terme, avec toute l'organisation intérieure des logements qui peuvent se voir modifier en fonction des besoins de tout un chacun. Ensuite sur le moyen terme, avec ces possibles élévations d'étages, permettant de répondre à une arrivée potentielle d'habitants à Frontignan puis, pour finir sur du long terme : rendant ce qu'était alors un lieu de résidence hors d'eau, un espace de vie en cohabitation avec cet élément mouvant qu'est la nature.
Nous avions à coeur de développer une pensée de l'éphémère, du transitoire afin de créer une identité qui serait propre aux habitants. L'enjeu était donc de (re)valoriser chaque sol en offrant une densification utile, savante et juste, de rapprocher les gens entre eux et à eux même, à ce qui les forme, c'est pour cela que s'est bâti cette approche anthropologique et associative, afin d'offrir une diversité d'échelles, une diversité de récit, une diversité de liens plus ou moins complexes, présents naturellement dans toute vie, dans l'idée de faire émerger un objet, tendrement poli au fil des jours, à réaction poétique.
Tout cela n'est qu'une ode à l'humain, une déclaration d'amour à la nature et sa pratique car, de la simplicité d'un geste, à partir d'un mouvement, aussi insignifiant soit-il, peut se créer de grands phrasés changeant le cours d'une histoire. Par le geste évocateur, le machinal, le naïf ou bien le maîtrisé tout une compréhension du monde peu dès lors naître, rendant excitant et sacré chaque moment vécu, chaque lieu visité. Cette pratique amène avec elle un savoir mais plus important encore un apprentissage, figurant comme l'une des notions la plus pérenne de notre existence. Apprendre est précieux, mais faire en apprenant, plongé dans une flore omniprésente, l'est encore plus car, nous partageons un instant inoubliable, avec nous-même.
Le geste à une mémoire et de par la simplicité apparente du projet, il permet en réalité toute une complexité de relations. Tant de rituels pratiqués machinalement, sans y prêter une quelconque attention nous rendent en réalité au monde et nous font exister. Penser une résilience selon plusieurs échelles de temps, d'espaces, mais aussi de milieux, revient à créer tout un monde imaginaire basé sur les rêves qui enivrent tous nos sens.
Là où tout geste devient habité.
Au final, bien au-delà d'une pensée projectuelle, c'est une pensée théorique qui voit le jour, mettant tout un lieu en récit. À ce titre, notre volonté n'est absolument pas de montrer une image finie, qui puisse être concrète et assimilable dans l'instant, mais de donner à voir une idée encore imparfaite qui émerge, qu'il faut réellement saisir et laisser mûrir, la pensée elle est visible, mais le projet se veut créateur de potentialité.
L'on y verra surtout que tout n'est, au final, qu'une question de cycle.
C'est un projet composé de tout un corpus de notions qui restent très ouvertes, et de par cette approche, notre volonté, n'est pas de brider les gens à la simplicité d'une image, mais plutôt à la complexité de réflexion, de pensée, de liens mentaux.
La permaculture, l'observation, la lenteur, l'étude des gestes, sont bien souvent une affaire d'expérimentation, et comme nous le disions, nous souhaitons procéder d'une manière très humaine, avec une approche empirique. Car nous pensons qu'il n'y a que de cette façon que nous arriverons à obtenir, de l'inédit, de l'inattendu.
Mais tout en restant ouvert, nous avions des lignes directives. Car ce qui est et restera un invariable, un inchangé dans notre vision, est la connaissance et le savoir de ce qui nous entour. Nous voyons une importance capitale à connaitre pour analyser et regarder la complexité des lieux, ceux qu'on ne voit plus et ceux qu'on ne voit pas : La complexité des sols et des sous-sols.
Toutes ces monocultures, cette économie de connaissance de la ressource, du temps, du sol, du milieu, du patrimoine donne matière à réflexion, notre but est de les signifier pour commencer, ensemble, une balade poétique entre passé et futur, entre urbain et nature, entre savoir et rêverie.

Au travers de cette balade de mot, l'idée était de comprendre que dès lors que nous prenons place au sein d'un lieu, qu'il soit palpable ou non, nous rendons son espace mouvant, habité et par extension vivant.
Voyez, selon la nature, l'envie, la curiosité ou bien tout simplement le besoin, à quel point le rythme change. Cet espace habité qu'est la feuille est un sol dans lequel chaque corps s'est déplacé et a cheminé selon son propre besoin, promenade solitaire.
Le silence, si simple qu'éphémère, rend hommage au bruit, c'est lui qui incarne le désir, le rêve, la respiration. Tous ces lieux deviennent vivants dès lors qu'on s'en empare, qu'on prend le temps de le regarder, entre ces feuilles vivent les bâtis et entre vos mains résonne l'histoire du lieu.
Tout ici n'est qu'un jeu de séduction et de mouvement, de quête d'un plaisir de voir les gens simplement exister. Au final, tout est là, présent dans la vie quotidienne et le rôle de l'architecte n'est finalement pas de se montrer, mais plutôt d'offrir des pensées qui seront par la suite habitées. L'architecte offre des supports de vie, en voici un exemple, et, avec attente et délice, nous avons pris du plaisir à observer ce lieu vivre.

«La faculté majeure du poète est de créer une émotion grâce à des rapprochements imprévus »
Pierre Reverdy

Élégant couché de soleil de mes humeurs,
Blottis dans l'étreinte de mes ruines,
Je te vois poser les yeux sur mes souvenirs,
Me demandant ce qu'est un beau ciel qui n'a jamais vu l'orage.